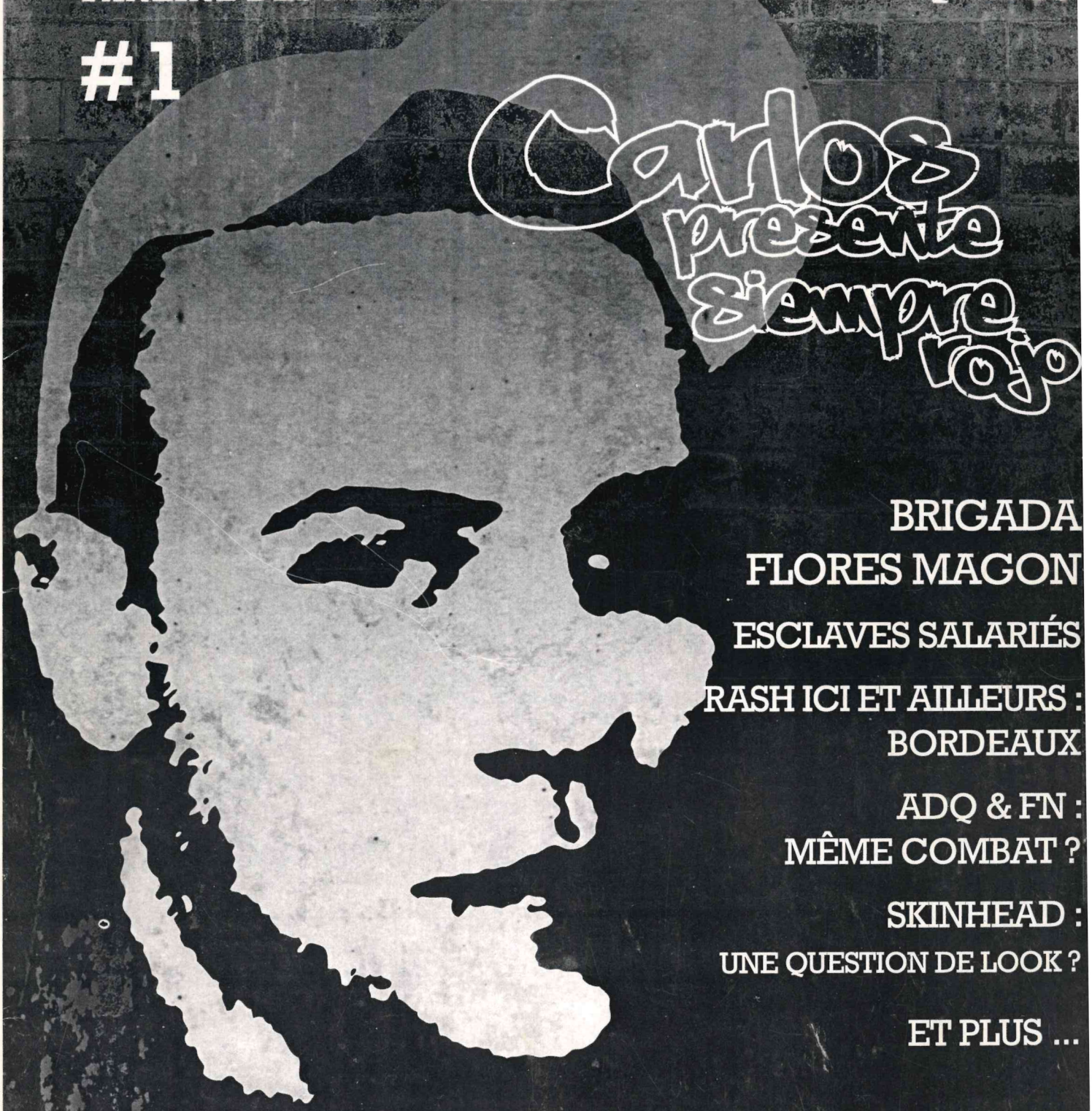
CASSE SOCIALE

FANZINE DES RED & ANARCHIST SKINHEADS DU QUÉBEC

#1



BRIGADA FLORES MAGON

ESCLAVES SALARIÉS

RASH ICI ET AILLEURS : BORDEAUX

ADQ & FN : MÊME COMBAT ?

SKINHEAD : UNE QUESTION DE LOOK ?

ET PLUS ...

2$

FANZINE CASSE SOCIALE

CASSE SOCIALE NUMÉRO UN

TABLE DES MATIÈRES

Page 01. Des camarades tombent
Page 02. RASH : Ici et Ailleurs (Bordeaux)
Page 03. Manif Antiguerre à Québec
Page 04. ADQ et Front National : même combat ?
Page 05. Définition épaisse du mois
Page 06. Esclaves Salariés en terre européenne.
Page 07. Skinhead : une question de look? Première partie : les harringtons.
Page 08. Skinhead Reggae
Page 12. L'Action Anti-Raciste à Québec
Page 13. Brigada Flores Magon, le nouvel album.
Page 14. Le muay thaï
Page 16. CHX Soundsystem
Page 17. Quebec City : Capitale du Rock
Page 18. Reviews
Page 20. Des news de la scène.

Vous avez présentement en main le premier numéro de Casse Sociale, le nouveau fanzine des Red & Anarchist Skinheads du Québec. En effet, ce fanzine est le fruit d'un travail collectif entre le RASH Montréal et le RASH Québec. Après Classe Contre Classe, Rudesound et le Rudies United (eh oui le numéro deux arrive bientôt!), Casse Sociale constitue un nouveau projet de zine des RASH du Québec. Il devrait sortir au moins deux fois par an, ou du moins à chaque fois qu'on aura assez de textes pour en sortir un nouveau! Au menu; fêtes, luttes, musique et politique.

Nous aimerions dédier ce numéro du fanzine à Carlos Javier Palomino et Jan Kucera ; deux antifas morts récemment, poignardés par des néo-nazis.

Sincères remerciements à Soul and Spirit, Faute de Frappe, Webster et Daddy Rushy pour avoir performés gratuitement lors de notre concert bénéfice le 29 mars dernier à L'Agitée. Merci aussi à Brigada Flores Magon, Loïc et le RASH-Bordeaux ainsi qu'Esclaves Salariés pour avoir répondu à nos questions.

Salutation aussi à tout les militants de gauche et d'extrême-gauche qui luttent pour nos droits (ASSÉ, Bloquez l'empire, COBP, Comité des sans-emploi, Food Not Bombs, NEFAC, PCQ, PCR, Personne n'est illégal, Solidarité Sans Frontière), aux syndicalistes de combat (gros big up au Réseau de Solidarité des Travailleurs et des Travailleuses), aux punks qui se bougent le cul (les anarcho-punks qui restent et les antifas), Antifa-Montréal, ARA/AAR et tout les autres groupuscules antiracistes et/ou antifascistes , aux SHARP, aux redskins et aux apos qui se tiennent loin des boneheads et du discours anti-rouge (eh non, on est pas des mangeurs d'enfants!).

RASH
RED & ANARCHIST SKINHEADS

Le RASH est un regroupement de skinheads s'identifiant à la gauche et à ses idéaux progressistes d'égalité, de fraternité et de solidarité. Le RASH rassemble donc des communistes, des socialistes et des anarchistes qui mettent de côté leurs divergences idéologiques afin de lutter ensemble pour plus de justice sociale, et ce, par tous les moyens nécessaires.

En ce qui concerne les SHARP, nous encourageons et saluons leurs démarches résolument antiracistes et antifascistes et leur fierté sans préjugé ne nous pose aucun problème.

Pour les traditionnels, nous ne pouvons que soutenir et apprécier leur amour pour l'origine multiethnique de notre mouvement, soit l'union de la culture ouvrière britannique et jamaïcaine sur fond d'early reggae et soul afro-américaine.

Pour ce qui est des apolitiques, tant que leur attitude reste non raciste et sans ambiguïté envers l'extrême droite et que leur *ni gauche ni droite* s'applique autant à la droite qu'à la gauche, ils seront bien sûr acceptés avec respect.

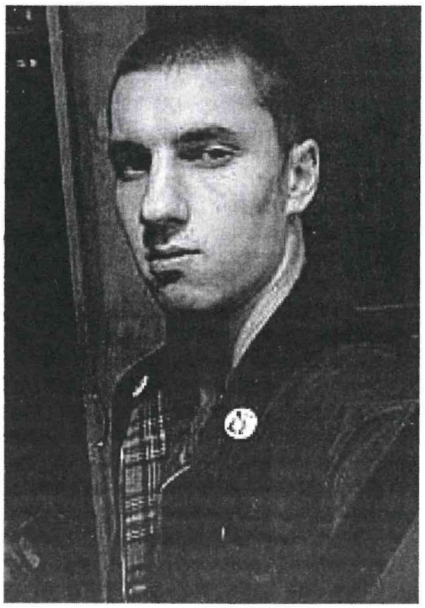
Pour nous rejoindre:

rashmtl@gmail.com / rash_qc@yahoo.fr
cassesociale@riseup.net
http://www.myspace.com/cassesociale
Casse Sociale
C.P. 491 MTL PQ
CANADA
H2L 4K4

DES CAMARADES TOMBENT,

le fascisme européen prend de l'expansion.

★ Carlos Javier Palomino



★ Jan Kucera

Les groupes fascistes à Montréal n'en sont qu'à leurs balbutiements, leur degré d'organisation n'est pas aussi élevé que celui de groupes similaires en Europe. L'antifascisme européen fait face à un véritable fléau; particulièrement celui de la Russie.

En effet, selon les estimations du Centre Sova, un organisme étudiant la xénophobie et le nationalisme, ils seraient plus de 70 000 fascistes en Russie. De janvier à février dernier, 26 personnes sont mortes et 75 ont été blessées à la suite d'attaques racistes. La plupart des victimes étaient des immigrants, des travailleurs étrangers originaires d'anciennes républiques soviétiques à majorité musulmane d'Asie centrale ou du Caucase. Malheureusement, la très grande majorité de ses attaques demeurent impunies.

Deux skinheads antifascistes sont également morts récemment en Europe : Carlos Javier Palomino et Jan Kucera.

Carlos Javier Palomino, un jeune antifasciste de Madrid, âgé de seulement 16 ans, est décédé suite à l'attaque au couteau dont il a été victime. Dimanche le 11 novembre 2007 était une grande journée de mobilisation pour tous les militants d'extrême-droite espagnols. Des rassemblements étaient prévus dans les principales villes du pays, à l'appel du parti fasciste Democracia Nacional.

Donc, dimanche vers midi, à Madrid un groupe d'antifascistes, dont Carlos, montent dans le métro à la station de Legazpi. Ils repèrent un nazi portant un t-shirt Treestroke, une marque nazie. Ce dernier se voyant découvert sort un couteau de chasse et poignarde deux des membres du groupe adverse. Le militant xénophobe prend la fuite à travers les wagons, descend sur le quai et rejoint la rue. Les antifascistes on finit par le rattraper et l'ont battu sans pitié. Les antifas poignardés, ayant participé à la course malgré leurs blessures s'écroulèrent dans la rue. L'un d'eux (Carlos), touché au poumon, perd beaucoup de sang. Les secours arrivent sur les lieux, le nazi est transporté à l'hôpital dans un état grave ainsi que les deux camarades antifas.

Pendant ce temps, la nouvelle va très vite, plus de 300 antifas investissent le quartier d'Usera pour en découdre avec la manif d'extrême droite. Ils scandent "pas d'agression sans réponse". La police intervient en masse et un violent affrontement a lieu. Un peu plus tard, on apprend qu'un troisième antifa est transporté à l'hôpital après avoir reçu un coup de balle en caoutchouc sur la tête, lancé par la police.

Les heures passent et finalement, on apprend que Carlos Palomino, jeune militant antifasciste, au tout début de sa vie, succomba à ses blessures. Ses deux camarades furent opérés et hospitalisés. Le soir même, des manifs antifas furent organisées un peu partout dans le pays en réponse à ce triste et révoltant évènement.

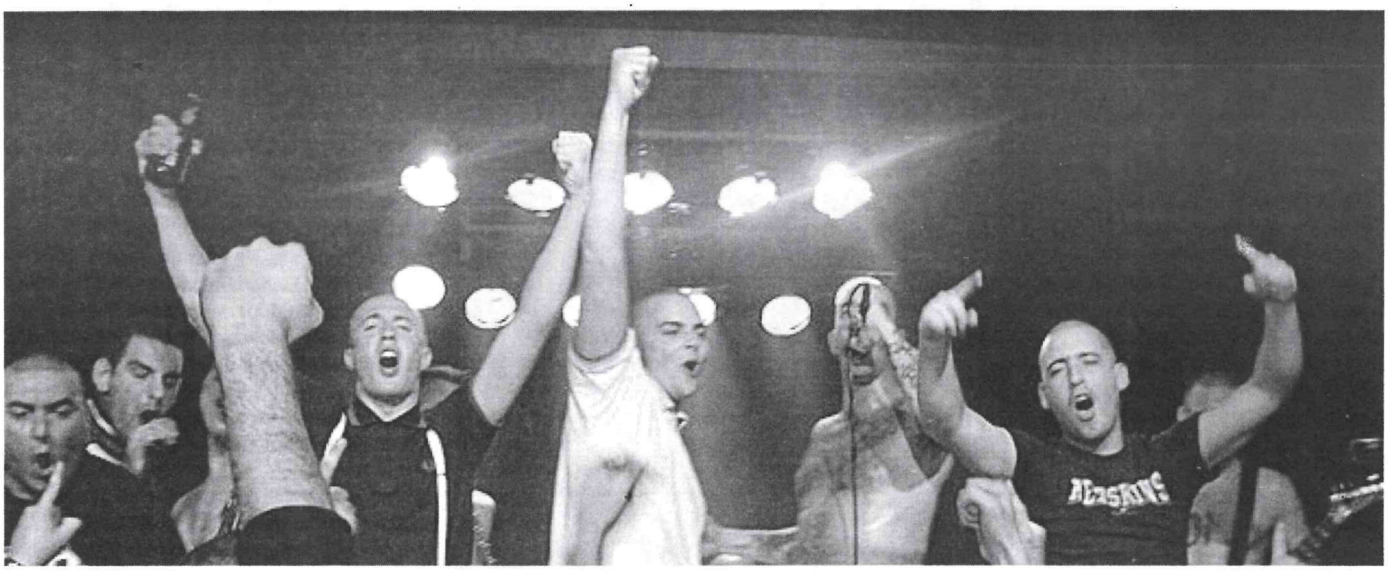
Le 18 janvier a Pribam, un village situe à 50 km au sud-ouest de Prague, un néo-nazi de 20 ans, Jiri Fous, poignarda Jan Kucera, 18 ans, dans l'aine et le dos environ une heure avant minuit. Avant cette attaque, des jeunes néo-nazis locaux provoquaient avec des saluts nazis un groupe constitué de jeunes punks et de skinheads antifascistes dont Jan faisait parti. Ses amis essayèrent de stopper le sang qui coulait de son artère fémoral et appelèrent une ambulance. Ni les auxiliaires de santé ni les amis de Jan ne réalisèrent suffisamment tôt qu'il avait été aussi touché dans le dos. Jan perdu beaucoup de sang et finalement perdu aussi connaissance. Il fut emmené, le plus vite possible, dans un hôpital très proche, mais il mourut le dimanche matin.

Malgré tout ça, il ne faut en aucun cas banaliser la violence fasciste ici au Canada. Car pour tous fascistes, la violence est un processus émancipateur et porteur d'avenir. Ici comme ailleurs, les fascistes sont des bêtes destinés à devenir de véritables tueurs à la solde d'une idéologie rétrograde et inacceptable.

Nos camarades qui sont tombés méritent tout de même qu'on leur adresse quelques lignes pour bien illustrer le caractère internationaliste de notre lutte. Antifascistes de tous les pays unissez-vous contre la peste brune !

Tisam / Queen Stitt

RASH : ICI ET AILLEURS



Entrevue avec RASH-Bordeaux

Dans chaque numéro, il y aura une présentation, soit sous forme de textes ou d'entrevues, afin de vous faire découvrir les diverses sections du RASH à travers le monde. Nous parlerons également de nos deux sections locales (Québec et Montréal). Voici l'interview qu'un de nos membres a réalisée avec Loïc, membre du RASH-Bordeaux et chanteur du groupe Redweiler.

***CS:* Quelle est l'histoire du RASH à Bordeaux, depuis quand existez-vous et en êtes-vous le premier chapitre?**

Loïc: Le RASH est apparu à Bordeaux au début des années 90, en même temps que la création du Rash Paris, tout cela se situe vers 93/94. La section bordelaise est l'une des plus vieilles de France pour la simple et bonne raison qu'il y avait déjà des redskins sur Bordeaux dès 1987, avant donc la création du RASH. Le RASH est donc apparu localement vers 93 pour faire face à une présence très marquée des boneheads sur la ville qui faisaient tout de même partis du Blood and honour et étaient très virulents. Le Rash ainsi que d'autres antifascistes ont « nettoyé » les rues jusque vers 1997, date à laquelle les fafs (n.d.l : FAF signifie France aux Français et est aujourd'hui utilisée pour désigner les fascistes) ont quasiment disparu, ils venaient de perdre la rue. Vers 1998, des plus jeunes sont arrivés (dont je fais parti) et ont grossi les rangs du RASH en montant un crew, la Jeune Garde. Depuis ce temps, certains sont partis mais beaucoup plus sont arrivés.

2-Combien êtes-vous et que faites vous côté militantisme?

Niveau nombre à Bordeaux, on est plus d'une trentaine de reds mais on ne se fréquente pas forcément tous car certains ont des jobs qui leur prennent beaucoup de temps. On en croise certains uniquement dans les manifs et les actions antifas. Le RASH sur Bordeaux est actif uniquement sur le domaine politico-culturel. A savoir que nous sommes dans des groupes de musique, nous avons une asso d'organisation de concerts la F.R.O (Federacion de Reaccion Obrera), 1 émission de radio qui s'appelle Souk Machine où l'on passe toute la crème de la scène internationale et militante à raison d'une fois par semaine. On a également 2 fanzines, B.R.A (Bordeaux Red Army) et Nuestra Cultura. Nous avons monté un crew de DJ's assez axés soul/reggae dont le Spy Market crew et les Moog Brothers qui mixent pas mal sur Bordeaux et à l'occasion dans d'autres endroits de France.

Et pour finir, nous venons de monter un local du RASH dans le quartier populaire de st Michel qui est un lieu de rencontres et de fête/sound systems et par la suite un lieu où il y aura des projections vidéos et des débats. Tout ceci c'est dans un point de vue politico-culturel donc. Pour ce qui est des actions en tous genres dans un point strictement politique, ce n'est pas au nom du RASH. Car selon moi, le RASH n'est pas une institution politique officielle mais plus une base de départ pour réunir les divers skins d'extrême-gauche qui iront par la suite militer dans des syndicats, organismes ou partis politiques, c'est au choix de chacun.

3-Quelle est la plus grande influence politique au sein du RASH-Bordeaux?

Historiquement, je vais dire que la tendance majoritaire des red skins de Bordeaux est marxiste-léniniste (dont je suis proche) mais les nouveaux venus s'orientent plus vers le courant libertaire et l'anarcho-syndicalisme. Il n'y a pas d'étiquette politique officielle chez nous. Certains sont syndiqués à la CNT ou à la CGT, d'autres sont adhérents à la Ligue Communiste Révolutionnaire (l'un des principaux parti politique de l'extrême gauche française), d'autres sont proches de l'organisation indépendantiste de l'occitanie Anaram au patac, d'autres sont présents dans des associations ou sont simplement des « électrons libres ».

4-Quelles sont vos relations avec les groupes antifascistes non-skinhead?

Plutôt bonnes et ce depuis bien longtemps. Nous avons un réseau d'amis militants qui viennent prêter main forte dans les actions et manifs antifas comme donc Anaram au patac ou le Scalp. On retrouve également des gens issus de la scène métal et anarcho punk. On se connaît tous depuis plusieurs années. Je n'oublie pas de préciser que les supporters à tendance ultra ou hooligan sur Bordeaux viennent nous prêter main forte si besoin est.

5-Vous semblez etre en bon terme avec les SHARP. Quel est le lien entre SHARP et RASH à Bordeaux, travaillez-vous ensemble?

Il faut comprendre que le pseudo conflit SHARP / RASH est surtout basé sur Paris en fait. Les gens font souvent l'erreur de croire que c'est un cas généralisé sur toute la France alors que pas du tout ! Cette guéguerre est complètement stupide et inutile à notre sens. Les membres du SHARP à Bordeaux sont nos potes et nos camarades. On fait la fête et on milite ensemble. On a toujours pensé que nous combattons une société qui ne nous fait aucun cadeau et que le mot d'ordre est l'unité. Car les protagonistes de ce conflit perdent leur énergie et parfois aussi leur crédibilité...

6-Y'as-t-il une scène skinhead "apolitique" à Bordeaux?

Je n'irais pas jusqu'à dire une scène mais une petite bande de 10 personnes environ, ils traînent autour du groupe local Bombardiers. La plupart sont des anciens fafs et ont voulu à quelques occasions faire leur provocation si typique des apos. Certains se sont fait défoncer à plusieurs reprises. On se rencontre parfois dans certains concerts mais ils ferment leur gueule et vivent leur vie de merde. De toutes façons, ils ne représentent rien, ils ne participent pas à la vie active de la scène rock bordelaise mis à part leur bar, le 115 qui organise des concerts en tous genres.

7- Comment est la scène skin et quel est son plus grand problème?

Sur Bordeaux les skins sont nombreux entre les reds, les sharps, les apos et puis une quantité non négligeable de hooligans ou d'ultras locaux qui sont proches du mouvement skinhead. Le plus grand problème est à mon sens le même problème existant dans les autres villes et les autres pays, c'est un problème de culture et d'état d'esprit venant des plus jeunes. Les nouveaux venus axent trop leur délire sur le look ou la pose. Ils sont persuadés qu'avec une paire de paraboots et un perry ils sont skins. Faut dire que la plupart sont devenus skins ou punks en surfant sur internet. Du coup ils prêtent trop d'importance à l'apparence, à l'image de rejet qu'ils vont renvoyer aux gens de cette société en oubliant un état d'esprit général, celui de la rue. Il faut savoir qu'être skin c'est pas devant son ordinateur mais dans la rue. Ils ne doivent pas se considérer skinhead ou punk une fois qu'ils ont le look mais aussi quand ils sont au boulot ou à l'école, face à ton patron, ta famille, tes amis. C'est un état d'esprit, un mode de vie et une identité qui se vit 24h sur 24.

8-Les boneheads, sont-ils beaucoup, que font-ils et sont-ils une menance pour vous?

Comme je l'ai dit les boneheads bordelais ont été une menace (plus physique que politique) dans les années 80 et 90. En 1997, quand la section Blood and Honour s'est cassée la gueule, les fafs ne se montraient presque plus. Vers 2000/2001 certains ont essayé de réapparaître au sein du groupuscule Unité Radicale et par la suite Jeunesses Identitaires. A chaque fois que les fafs ont voulu battre le pavé sur Bordeaux, ils s'y sont cassé les dents (et ce n'est pas une expression héhéhé). Plus récemment, il y avait une bande d'une dizaine de jeunes boneheads mais à force de prendre des tartes et des coups de pression, on ne les voit presque plus. Niveau facho, la réelle menace politique ne vient pas des nazis skins mais plutôt des jeunes royalistes groupés au sein d'organismes anti avortement et nostalgiques de la vieille collaborationniste de Pétain. On en retrouve aussi au sein du Front National évidemment ou alors chez les catholiques intégristes qui ont pignon sur rue à Bordeaux.

9-Les redskins (ou skinhead carrément) et les punks, C'est comment?

Les reds et les punks ne se sont pas toujours bien entendu il y a quelques années plus pour des raisons personelles ou de bagarres d'ivrognes. Depuis la fin des années 90, cela va beaucoup on se côtoie sans problèmes dans les bars, les manifs, les concerts. Mais c'est un groupement de personnes par affinité les anarchopunks et les punks antifas proches des Apaches traînent pas mal avec nous.

10-Et la musique, est-ce qu'il y a une scène redskin et/ou anarchopunk chez vous? Et le hardcore, reggae, ska, hiphop?

Niveau scène musicale à Bordeaux tout va pour le mieux. Chez les reds il y a trois groupes de oi ! / streetpunk, los Foiros (depuis 2001), Redweiler (depuis 2002 et dont je fais parti) et Sin Piedad qui est arrivé tout récemment. Pour la scène punk antifa, on peut citer les Apaches, M.U.L, Cri d'Alerte, D.I.D, Betty Boots, Laréplik, les Lombriks, Overdose TV, Mopish Movement et bien d'autres encore. Pour la scène ska/reggae il y a Moon Hop, Aspo, Adji, Good Bye Rudy etc... Dans le hip hop, il y a un véritable groupe ultra clair et engagé qui s'appelle Khalifrat. Merci à toi pour ces questions, longue vie à votre fanzine et à tous les reds/sharps/punks et autres antifas du Québec.

MANIF ANTI-GUERRE À QUÉBEC

Environ 300 personnes ont défilées vendredi le 28 mars dans les rues de Québec. Répondant à l'appel de la NEFAC (Northeastern Federation of Anarcho-Communist), les manifestants ont commémoré le 90e anniversaire des émeutes contre la conscription et dénoncé la guerre en Afghanistan.

En effet, il y a 90 ans, les habitant(e)s de la ville de Québec s'étaient révolté(e)s contre la conscription. Cinq jours d'émeutes qui s'étaient terminés par un bain de sang quand l'armée avait ouvert le feu sur une foule de civils faisant 4 morts et 35 blessés.

Aujourd'hui, le Canada est toujours en guerre et la grande majorité de la population est toujours contre. Se foutant encore une fois de ce que son peuple a à dire, le gouvernement canadien a récemment annoncé qu'il allait repousser la fin de la mission. Au départ prévue pour 2009, elle est maintenant décalée jusqu'en 2011. En plus, la Ville de Québec à donnée droit de citée à l'armée canadienne et elle défilera entre ses murs le 3 juillet 2008. À ce sujet, la Coalition Guerre à la guerre compte dénoncer et perturber ces cérémonies. Nous vous invitons à participer à cet événement en grand nombre. Pour plus d'informations, vous pouvez visitez le *http://coalition-valcartier-2007.resist.ca*

Donc, ce rassemblement, qui a été l'une des plus grandes mobilisations de la gauche radicale à Québec depuis le Sommet des Amériques, nous a néanmoins prouvé que le peuple, plus précisément les groupes et individus de gauche, et d'extrême-gauche, pouvaient s'unir malgré leurs tendances et leur différences politiques. En effet, la manifestation organisée par le Collectif anarchiste La Nuit (NEFAC-Québec), le Collectif Piranhas et Gauche socialiste à également été appuyé par Québec Solidaire Capitale-Nationale, le Regroupement autonome des jeunes, le PCR-Québec, Personne n'est illégal-Montréal, Bloquez l'empire-Montréal, l'Association des Étudiantes et des Étudiants en Histoire, la Convergence l'Autre 400e, le journal Droit de parole et le PCQ-Québec. Bref, cette manifestation s'est donné dans la solidarité et le calme, pas de casse, car pour plusieurs une manif contre la guerre rime souvent avec pacifisme, quoique notre colère aurait été justifiée comme lors des émeutes d'il y a 90 ans! *Tisam*

TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE :

ADQ et Front National même combat?

Au Québec, aucun des partis officiels à l'Assemblée Nationale ne s'affichent ouvertement d'extrême droite comme certains partis européens, tels que le FN (Front National) français, le NPD (Parti national-démocrate d'Allemagne/Nationaldemokratische Partei Deutschlands) allemand ou l'UDC (Union démocratique du centre-dont le nom camoufle sa véritable identité d'extrême droite) suisse. Cependant, en regardant plus en profondeur, on peut retrouver de nombreuses similitudes entre les plateformes de ces partis européens et celles de certains partis ici, en particulier celle de l'ADQ (Action Démocratique du Québec). Cependant, avec la montée de la droite populiste à la sauce Dumont, les radios X, Huntington, les accommodements raisonnables et tous les réactionnaires de services des médias bourgeois (etc..), on ne peut que constater une montée dangereuse d'une droite bien organisée, qui commence tranquillement à se créer une base au sein de la population qui relaie à son tour un discours xénophobe, identitaire et réactionnaire.

Travail, famille, patrie, était la devise des collaborateurs allemands du régime de Vichy et celle du Front National, un slogan qui s'applique à merveille au programme officiel de l'ADQ. Comparons donc sur ces 3 points clés de leurs programmes, soient le travail, la famille et la patrie, la plateforme du FN et celle de l'ADQ.

Travail

Les politiques de l'ADQ concernant les conditions de travail et l'économie ne sont en fait que l'écho de l'idéologie vomi par le patronat, les « bigs boss » de l'économie néolibérale, le Fond Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale. Il est évident que l'ADQ a, depuis longtemps, laissé tomber la subtilité dans son programme officiel quant à ses positions sur le travail et les soit-disantes contraintes à la néolibéralisation de l'économie.

La section « Économie » de leur plateforme avance qu'il est primordial d'«alléger la réglementation du travail, particulièrement celle qui constitue une contrainte à l'emploi et à la productivité ». Il est aussi nécessaire d'avoir une « adaptation aux nouvelles conditions de la mondialisation et l'amélioration significative de la compétitivité de nos entreprises manufacturières ». Bref, l'ADQ prône une marginalisation des syndicats et des structures de protection des travailleurs afin de permettre les mises à pieds, les restructurations, la diminution des salaires, l'interdiction du droit à la grève et ouvre la porte à l'abolition de la formule Rand. De plus, ils clament que «l'État doit créer un environnement propice à l'activité économique plutôt que se substituer aux forces vives d'une économie libérale(...) », puisque le Québec est au 9e rang sur 10 parmi les provinces canadiennes en matière de « conditions propices » à la prospérité et à la croissance.

En comparaison, le FN considère quant à lui, que l'économie française est entravée par trois maux principaux soient l'étatisme et la mondialisation ultralibérale qui place la France en queue de peloton parmi les pays européens pour la liberté d'entreprendre et le développement des entreprises. Et finalement, un « syndicalisme archaïque et non représentatif », qui serait la cause principale du blocage de l'économie et un obstacle majeur aux réformes nécessaires de la société française.

Bref, d'un côté un État à la solde des compagnies et des employeurs et de l'autre, des individus sans organisations particulières afin de faire valoir leurs droits, puisqu'un État fort et répressif empêchera toute contestation et désordre social qui pourrait nuire à l'économie de marché.

Patrie

Récemment, le chef de l'ADQ, Mario Dumont, déposait une motion à l'Assemblée Nationale afin d'empêcher que le PLQ (Parti Libéral du Québec) augmente de 10 000 le nombre de nouveaux immigrants au Québec.

Dumont, dans son plaidoyer, citait d'ailleurs une étude du démographe Marc. Termote qui estime que les francophones seront minoritaires à Montréal dès 2021. De son côté, le ministère de l'immigration vient de publier un rapport qui indique que la proportion de nouveaux arrivants parlant français est passée à 60 % comparativement à 37 % en 1995.

Dans un rapport, gardé "secret", l'OQLF (Office québécois de la langue française) concluait que "les gens qui ont le français comme langue d'usage deviendront rapidement minoritaires dans l'île de Montréal si le gouvernement conserve son objectif de 55 000 nouveaux immigrants par année."

L'ADQ, en plus d'attaquer le PQ (Parti Québécois) et le PLQ sur cette proposition, s'est opposé de manière catégorique contre la «hausse drastique» de l'immigration proposée par le PLQ.

Parallèlement, le PQ s'est défendu en rejetant la proposition de l'ADQ de freiner l'immigration. Le PQ propose en échange une "meilleure intégration" des nouveaux arrivants dans un milieu francophone en plus de prôner le renforcement de la loi 101, notamment dans les petites et moyennes entreprises. De plus le PQ invoque qu'il faut «également diminuer le taux de transfert vers l'anglais des immigrants et améliorer la qualité de l'apprentissage du français dans nos écoles». Comme si l'assimilation forcée était une alternative acceptable face au discours anti-immigration de l'ADQ!

Une guerre de chiffres idéologique qui autant d'un côté que de l'autre n'annonce rien de reluisant pour les immigrantEs actuels et les futurs immigrantEs. L'état

sécuritaire, le discours anti-immigration, la protection de la langue et la culture, tous des éléments clé d'un discours populiste qui tranquillement se banalise et deviennent des enjeux électoraux cruciaux.
Sous ce "faux" débat parlementaire se cache un discours identitaire similaire, tant au PQ qu'à l'ADQ. Un discours que les médias de masse nous présente comme un débat entre 2 partis nationalistes, mais qui en fait ne représente que les deux facettes d'un même discours à peine voilé et typique d'une droite nationaliste et identitaire. Ce qui est encore plus terrifiant, c'est que personne ne semble réagir aux discours de plus en plus réactionnaire et xénophobe des politiciens au pouvoir.

Parallèlement, il est étrange de constater que le programme politique du FN corrèle en tout point à l'amalgame de la position des péquistes et des adéquistes:

«La mise en œuvre d'une politique réaliste d'inversion des flux migratoires demeure pour le Front National une priorité comme doit l'être, une fois réalisé le préalable de l'arrêt de toute nouvelle immigration, la mise en œuvre d'une nécessaire politique d'assimilation de ceux qui respectent nos lois et nos coutumes, acceptent les devoirs qui découlent des droits accordés, et considèrent la France comme leur Patrie, à l'exception de toute autre. »

Mais bien sûr, ici l'extrême droite n'existe pas. Une droite peut être un peu nationaliste, mais après tout c'est afin de préserver notre culture et nos valeurs contre l'immigration et leurs valeurs « anti-démocratiques»!Ouais et quoi encore??

Famille

L'ADQ, afin de compenser pour sa politique ouvertement anti-immigration, propose une politique nataliste tout à fait originale.

« (...) en plus de l'allocation de 100 $ par semaine par enfant ne fréquentant pas la garderie, l'ADQ proposera une prestation non imposable de 5000 $ pour le troisième enfant. Il suggère aussi une carte rabais pour permettre aux familles de trois enfants ou plus de profiter de certains rabais dans les transports en commun, au restaurant ou au cinéma. (...) ».

Bref, en plus de préconiser le remplacement des immigrants par des petites québécoises pures souches, l'ADQ met de l'avant une politique patriarcale datant du siècle dernier consistant à favoriser le retour des femmes à la maison, afin qu'elles s'occupent des enfants comme à la « belle époque ».

Encore une fois cette proposition semble tout droit calquée du programme du Front National, à même titre que leur discours anti-immigration. Voici ce que le FN propose, quant à lui, pour la relance de la natalité française:

« Création d'un revenu parental destiné à offrir, pendant la période souhaitée, aux mères ou aux pères de famille la possibilité de choisir librement entre l'exercice d'une activité professionnelle et l'éducation de leurs enfants. Description du dispositif : versement du SMIC pendant 3 ans pour le 1er enfant, renouvellement d'une durée de 3 ans pour le 2e enfant et d'une durée de 10 ans pour le 3e enfant. »

Les similitudes entre ces deux discours nous démontrent de plus en plus la radicalisation du discours idéologique de droite et la dérive de certains partis, tel que l'ADQ, vers une droite de plus en plus sécuritaire

Perspectives

Nous devons commencer à réaliser que sous ce vernis populiste, c'est notre liberté d'expression, notre liberté de circulation, le droit à la grève, nos acquis sociaux, et bien plus encore qui est en danger. Le flicage, la répression, la lutte au terrorisme, les politiques anti-immigrations (...) sont les outils de contrôle du néolibéralisme et de l'état policier, et on nous impose ces politiques sans que personne ne puisse ou ne veuille réagir.

Le totalitarisme des années 30, n'est pas apparu du jour au lendemain, il a tranquillement cheminé, en abrutissant les gens avec un discours toujours un peu plus réactionnaire, jusqu'à se transformer en état policier. Oui bien sûr, les démocraties bourgeoises des pays dits "démocratiques" ont combattu le nazisme et le fascisme, mais seulement quand ceux-ci les ont menacés dans leurs intérêts impérialistes et capitalistes. Mais en ce moment, ce sont ces soi-disant pays "démocratiques" et les partis populistes tels que l'ADQ qui tentent d'instaurer une version réactualisée de l'état policier.

En tant que communistes et libertaires nous devons lutter autant politiquement que dans la rue, afin d'empêcher la banalisation du discours identitaire et l'ombre totalitaire de réapparaître de nouveau.

Au nationalisme opposons l'internationalisme!!

Historiquement le fascisme ne s'est jamais combattu par les urnes. Par contre le fascisme est souvent arrivé au pouvoir par les urnes.

-Yves Peirat-membre des Franc Tireur et Partisan (FTP) et militant antifasciste marseillais condamné en février 2001 à 5 ans d'emprisonnement et plus de 700 000 francs de dommages et intérêts, pour une demi douzaine d'actions contre les locaux et matériel du FN à Marseille.-

Durruti

LA DÉFINITION ÉPAISSE DU MOIS

En cherchant sur le forum de nos meilleurs ennemies, stormfront.org, on n'a trouvé un excellent site pour vous faire éclater de rire pendant un bon 3 heures: StormWiki. C'est le wikipedia (l'Encyclopédie libre la plus populaire d'internet) fasciste. Ce site se veut un projet d'archivage des idées du Nationalisme Blanc et les sujets reliés à cette idéologie comme, par exemple, la *race*, la politique, la religion, l'intelligence, l'appartenance ethnique, etc. Tout cela, conçu par les intellectuels les plus brillants de la planète!

Voici pour le premier numéro :

Multiculturalisme:

Idéologie politique officielle qui veut que plusieurs cultures soient gouvernées par une seule administration culturelle.

Tout simplement ridicule !

ESCLAVES SALARIÉS

★ **Cindy** *clementine23@hotmail.com*

Entrevue avec les Esclaves

***CS:* 1- Pouvez-vous vous présenter et décrire l'origine du groupe?**

ES: Le groupe est formé depuis décembre 2000. Esclaves salariés a été formé, à la base, pour faire des covers de Trotskids. La formation a connu trois drummers et présentement il s'agit de Luc. Il y a aussi David à la guitare, Rico à la basse et J-F au chant.

2- Avec l'expérience acquise depuis votre ancienne formation (Provo), qu'est-ce qui a le plus changé/évolué selon vous?

Évidemment, les influences changent ou plutôt varient. Présentement, ça vient souvent du Reggae. On compose aussi plus facilement alors c'est plus amusant.

3- Êtes-vous nerveux avant de faire des shows?

Oui, souvent. Mais après quelques bières ça passe plus facilement! Ça dépend des concerts aussi.

4- Quelle est votre occupation (travail) dans la vie et quel rapprochement faites-vous avec l'esclavage?

David travaille en entrepôt, Rico dans un pub, J-F et Luc sont tatoueurs.

5- Vivre de votre musique est-il un objectif pour vous?

Non! Si c'était l'objectif on serait malheureux.

Tournée en Europe

6- Quel a été votre itinéraire?

Belgique, Allemagne, France, République Tchèque. Sans oublier plusieurs aller-retour France-Allemagne.

7- Quel fut le meilleur et le pire show de la tournée?

Dans des villes comme Dijon, Paris, Nancy c'était les shows les plus cools. Accueil très réussi, surtout de la part des skins de Nancy. Les pires shows ont été dans certaines villes en Allemagne : on n'était pas connu ni attendu donc c'était moins amusant.

8- Des bons souvenirs et/ou anecdotes à rapporter aux lecteurs/lectrices de Casse Sociale?

Il y a plusieurs anecdotes, évidemment! Il y a surement plusieurs lecteurs qui auraient appréciés une beuverie à l'absinthe et à la vraie Budweiser Tchécoslovaque. Et ce, jusqu'au petit matin dans les rues de Prague.

9- J-F, au niveau vocal, est-ce que ce fut difficile de faire autant de shows en si peu de temps? As-tu développé des trucs?

C'était éprouvant physiquement à la longue. J'ai eu mal à la gorge du début jusqu'à la fin! J'ai eu plusieurs trucs avant de partir et je les ai mis en pratique : merci Étienne!

10- David, tu avais déjà tourné en Europe avec the Prowlers. Quelles différences y avait-il au niveau de la crowd, de l'organisation et de l'accueil?

C'était fort semblable sauf qu'avec Prowlers il y avait eu plus de concerts.

11- Qui a organisé cette tournée et espérez-vous y retourner?

Nico de Fire and Flames. On aimerait y retourner en 2009.

12- La scène skinhead est-elle plus développée outre-mer?

C'est aussi achalandé qu'ici par moments. Mais, tenant compte du plus grand nombre de gens là-bas, ça donne des petits concerts très achalandés!

13- Vos spectacles ont surtout attirés des Redskins, des Sharps, des skins traditionnels ou bien des punks?

Un ensemble de skins, punks, militants, squatteurs, des vieux et des plus jeunes. C'était très bien comme crowd mais, à l'occasion, très silencieux!

Aspect Musical

14- Au niveau individuel, à quel âge avez-vous commencé à jouer de la musique (ou à chanter) ?

On a tous commencé à faire de la musique à l'adolescence. Ça fait donc entre une dizaine et une quinzaine d'années.

15-Entre votre première démo et votre dernier album, quelle évolution musicale notez-vous?

On produits des morceaux mieux travaillés. Peu importe les influences qu'on a, (c'est très subtile le rock) on ne réinvente rien du tout : on joue ce qui nous fait tripper.

16-Quel morceau a le plus de succès en show?

Je reste fort, sans aucun doute.

17-La plupart d'entre vous êtes impliqués dans d'autres projets musicaux. Quels sont-ils? Prowlers sont-ils toujours vivants?

Projet dub studio, Hold a Grudge (Luc), Hip-Hop en studio (J-F), Soul'n'Spirit (J-F) et oui, les Prowlers sont toujours vivants.

18-Casse Sociale vous remercie de votre participation à cette entrevue. Avez-vous quelque chose à ajouter? Un message à passer?

J'espère que vous vous êtes protégés avant de lire ça? Sinon, allez vous faire tester : vous avez peut-être poghé de quoi! STAY SAFE!

SKINHEAD : UNE QUESTION DE LOOK?

Première partie : Les harringtons

Skinhead, une simple question de style vestimentaire? Bien sûr que non, mais on ne peut nier qu'il s'agit d'un aspect important de cette culture ouvrière . En effet, un skin est parfaitement reconnaissable par son look et son habillement, et ce, depuis le début. Ainsi, à l'origine, dans les années 60, pour les jeunes skins anglais issus de la classe ouvrière, s'habiller avec «classe» était de mise pour aller au dance hall ou pour se montrer sur la tribune au match de foot. Et ce, contrairement aux mods qui portaient quotidiennement des fringues à la mode, donc un peu plus chers. Bien que la classe ouvrière britannique commence enfin à avoir plus de moyens financiers, donc un plus d'argent pour dépenser sur le linge, les limites financières des uns et des autres imposent alors tranquillement une distinction dans le style vestimentaire. Ce qui rapproche alors, de par leurs origines sociales et leurs plus faibles moyens financiers, les skinheads et les rude boys d'origine jamaïcaine.

L'attrait pour les marques de vêtements populaires abordables, enfin à l'époque, s'impose donc naturellement. C'est alors que les polos Fred Perry, les chemises Ben Sherman et autre survêtement Lonsdale s'imposent dans la tradition vestimentaire skin. Afin de mieux comprendre le mouvement skin, il apparaît intéressant de connaître l'histoire de ces différentes marques qui ont forgé un élément important de sa culture, soit l'aspect vestimentaire. Ce qui ne veut pas dire que pour être skin il a un mode d'emploi et qu'un skin doit être absolument habillé de telle façon avec tel morceau de linge et avec telle marque. Il ne faut surtout pas oublier que la façon de se looker et l'attrait d'une marque plutôt qu'une autre peuvent changer d'un endroit à l'autre. De plus, avec les années certaines marques, certains vêtements et certaines façon de s'habiller sont venus enrichir cette tradition vestimentaire. Par contre, il est difficile de nier qu'il y a des marques qui sont récurrentes dans l'habillement typiquement skin. Ainsi, comme premier article de cette chronique vestimentaire je m'attarderais au mythique jacket Harrington.

L'histoire du Harrington commence en 1937 à Manchester dans le Nord de l'Angleterre lorsque John et Isaac Miller décident de fonder Baracuta, une entreprise spécialisée dans les manteaux et survêtements. L'année suivante, Lord Loyat, chef du clan Fraser, permet à John Miller d'utiliser le tartan du clan pour l'intérieur d'une nouvelle veste, le modèle G9. Le célèbre intérieur à carreaux rouge fait ainsi son apparition.

Dans les années 50, Isaac Miller s'occupe de faire connaître Baracuta au Canada et aux États-Unis. Ces efforts seront récompensés en 1954 lorsqu'Elvis porte un G9 dans le film King Creole. Placement de produit inespéré qui propulsera la marque aux États-Unis. La même chose se reproduit à plusieurs reprises. Comme en 1963 lorsque Steeve Mcqueen se retrouve sur la couverture de Life Magazine tout sourire sur un scooter portant un G9. Ainsi, qu'en 1966 lorsque Frank Sinatra est vu dans le Film Assault on a Queen portant lui aussi un G9.

Malgré cette visibilité, la meilleure publicité pour Barucuta et leur modèle G9 se retrouve à la télé américaine. En effet, de 1964 à 1969, Rodney Harrington, personnage de la populaire série télé Peyton Place porte régulièrement un G9. Peyton Place est une série bihebdomadaire du réseau ABC. Cette émission qui débute en noir et blanc est une des premières téléséries à aborder des sujets comme le sexe et l'infidélité. C'est pourquoi les téléspectateurs devaient attendre 21:30 afin de connaître les rebondissements dans la vie des personnages de la petite ville de Peyton Place. C'est donc en l'honneur du célèbre Rodney Harrington, personnage joué par Ryan O'Neil, et par souci de commercialisation que John Simmons propriétaire du Ivy Shop à Richmond, surnomme le G9 le jacket de Harrington. Le terme de Harrington fait donc son apparition dans le langage populaire.

Dans les années 70, la popularité du

★ **Rodney Harrington**

Harrington se répand dans les milieux populaires. Cette popularité connaît une perçée fulgurante dans la contre-culture lors de l'explosion punk et du renouveau mod et skin à la fin des années 70. Cette présence chez le mouvement punk se retrouve, entre autres, immortalisée sur la photo des Clash à Times Square ou Mick Jones porte un Harrington. C'est à partir de cette époque que l'on peut vraiment dire que le Harrington fait sa marque dans l'univers vestimentaire skin. Par contre, de nos jours, il ne faut pas oublier que sa popularité s'est répandue dans toutes les sphères de la société comme en témoigne, par exemple, sa présence sur Christopher Reese dans Superman II ou sur Michael Moore dans The Big One.

Sources: Baracuta et Wikipedia

Où trouver des Harrington
(histoire de faire de la pub):

L'oiginal Baracuta www.baracuta-g9.com
Fred Perry www.fredperry.com
Ben Sherman www.bensherman.com
Merc www.merc-clothing.com
Et monétairement plus abordable Mad Butcher (que je recommande pour ces différents modèles) http://commerce.madbutcher.de
Fire and Flames (que je recommande aussi très fortement) www.fireandflames.com
Warrior (pour ceux que le nationalisme britannique ne rebute pas) www.warriorclothing.com

xrednicx

SKINHEAD REGGAE

À l'origine du reggae

Le reggae est l'une des expressions musicales jamaïcaines les plus connues et les plus populaires. Il est devenu, à la faveur de son succès international, un style musical incontournable porteur d'une culture qui lui est propre.

Le reggae est apparu à la fin des années 1960. Il est le fruit de nombreuses rencontres et de métissages : évolution du ska et du rocksteady, il trouve ses racines dans les musiques traditionnelles caribéennes comme le mento et le calypso, mais est aussi très influencé par le rythm&blues, le jazz et la soul music (la musique américaine est alors très en vogue en Jamaïque). À ces influences s'ajoute celle de musiques africaines, du mouvement rasta et des chants nyabinghi, qui utilisent les Burrus africains (tambours) apportés par les esclaves en Jamaïque. Ce métissage ne s'arrêtera pas là: aujourd'hui nombre de styles s'inspirent, intègrent ou reprennent le style reggae de par le monde. Si le terme apparaît vers 1973 dans la presse occidentale, son origine est obscure. Il pourrait venir du mot d'anglais jamaïcain, "streggae", qui désigne une personne mal ou trop peu habillée, et de là, les prostituées1; ce mot aurait été modifié par une radio jamaïcaine de l'époque . D'autres explications existent, comme celle qui en fait la contraction des expressions "regular guy", "regular people", en somme une musique faite pour "l'homme de la rue". Selon d'autres sources, il serait la contraction et l'altération du terme anglais « raggamuffin » (littéralement « va-nu-pieds ») ou peut-être de rege-rege « querelle ». Derrière toutes ces étymologies possibles, se dessinent les particularités d'un genre musical fait d'héritages, de brassages, d'appropriations et de confrontation à la dure et rugueuse réalité. Enfin, dernière explication, le terme « reggae » découlerait de la spécificité de son rythme - «a ragged rythm» un «rythme déguenillé» ou «irrégulier» .
Diffusion

L'histoire du reggae est indissociable de celle des sound systems. Souvent lié à l'industrie phonographique locale et comparable à une sono mobile, le sound-system désigne à la fois le matériel utilisé, l'équipe qui l'anime et la soirée elle-même.
Toute musique produite en Jamaïque est diffusée en sound-system et les disc jockeys animent les danses depuis les années 1950. Pour des raisons économiques ces soirées, qui diffusent de la musique préenregistrée, remplacent les orchestres. Les sound-systems sont donc de grands rassemblements festifs, en plein air qui attirent une large frange de la population jamaïcaine, en particulier celle des quartiers pauvres de Kingston, la capitale.

On peut citer notamment parmi les plus célèbres sound-systems ceux de Sir Coxsone Dodd (Studio One) et Duke Reid 'The Trojan' qui se sont longtemps affrontés avant de monter chacun leur propre studio, respectivement Studio One et Treasure Isle.
L'évolution du reggae.

Dès sa naissance, en Jamaïque, le reggae évolue :

· **1968 - 1970 : le early reggae** : tempo rapide, dû aux influences du mento, la musique locale traditionnelle, encore très rythmé, prédominance de la basse
· **1970 - 1976 : le one-drop :** tempo medium, rythme plus lent, baterie sur le 3e temps
· **1977 - 1980 :** le rockers parfois décliné stepper avec les 4 temps frappés à la batterie, ajoutant du tonus.
· **1981 : le early dancehall ou rub-a-dub :** tempo lent, prédominance de la basse et de la batterie
· **1985 : le early digital :** rythmique rapide, entièrement composé sur boîte à rythme

Skinhead reggae

La première phase d'évolution du reggae, que l'on qualifie de période du "early reggae", est caractérisée par un tempo plus rapide, et l'accélération du jeu à contretemps déjà présent avec le ska et le rocksteady. Puis le tempo ralentira, la basse se fera plus lourde encore, mais le reggae gardera cette base rythmique basse/batterie prédominante et ce mouvement chaloupé qui lui est propre. L'early reggae se démarque du rocksteady par un tempo plus rapide, un skank à l'orgue souvent doublé et une influence funk dans le jeu de basse alors que la batterie marquait le troisième temps d'une mesure de quatre temps, à la façon du rocksteady (dans le ska, il s'agissait des deuxième et quatrième temps). Ce style fut également influencé par le mento traditionnel, influence que l'on peut retrouver dans le skank dédoublé et dans certaines lignes de basse que l'on peut rapprocher du jeu d'une rumba box. Ce reggae, très nerveux et mené par le jeu de l'organiste, connut beaucoup succès en Angleterre auprès des skinheads anglais, au point qu'il prit parfois le nom de skinhead reggae.
Le skinhead reggae proprement dit naît dans les années 1969-70 en Angleterre, suite au mélange des mods et des rudies jamaïcains fans de reggae, donnant naissance à des skinheads auxquels ils ont transmis le goût de cette musique : des groupes se sont mis alors à jouer ce style spécifique pour répondre à leurs attentes. Les principaux artistes issus de l'émigration caraïbes (Jamaïque, Barbades, Guyane britannique ...) qui faisaient allusion aux skinheads étaient Laurel Aitken, Dandy, Derrick Morgan, Symarip/The Pyramids, The Rudies, Hot Rod Allstars (The Cimarons), The Pioneers... et les producteurs Joe Mansano, Lambert Briscoe, Webster, Shrowder et Desmond Bryan.

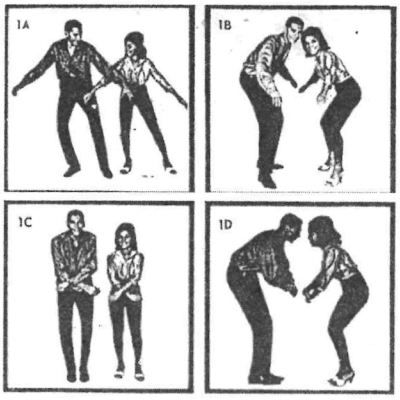
Parmi les cultures nées dans les rues anglaises depuis les années 50, aucune n'a autant porté à confusion que celle des skinheads. Le plus souvent associé aux bastons, au racisme et à l'extrême droite, le mouvement a pourtant des origines multiraciales. La musique jamaïquaine de l'époque a en effet été un élément fédérateur décisif. Ce qui a la particularité de remettre pas mal d'idées reçues en question...

Retour en arrière, en 1967. Les gros groupes anglais, comme les STONES ou les BEATLES, focalisent sur la côte Ouest US. Le rock devient introspectif, s'intellectualise et s'impreigne de mystique tout en s'orientant vers les drogues. La scène Mod british est entrain de s'essouffler: la majorité d'entre eux abandonnent l'élégance et le dandysme qui, en même temps que le R&B, la soul et le jazz, ont pu la caractériser, pour rejoindre le mouvement hippie, ses grands idéaux et ses refrains psychédéliques.

Le reste, plutôt issue des banlieues et des couches populaires, reste fidèle au mouvement qui, jusque là, avait fait oublier les barrières de classe au sein de la jeunesse anglaise. Ceux-ci sont les hard mods. Fidèles à leur culture musicale essentiellement noire, ils fréquentent des clubs comme le Ram Jam, où la clientèle compte aussi des jeunes noirs, immigrés ou fils d'immigrés jamaïcains, les rude boys. C'est donc au cours de ces soirées que les jeunes blancs font de plus en plus ample connaissance avec le ska et le rocksteady: bien que les sound-systems soient encore rares et confinés aux aires banlieusardes blacks, des artistes tels *OWEN GRAY, les SKATALITES, PRINCE BUSTER, JIMMY CLIFF, ALTON ELLIS, KEN BOOTH, MILLIE* et d'autres plus obscurs comme les *ZODIACS*, fournissent depuis quelque temps aux hard mods des rythmes nouveaux sur lesquels ils se démènent et dansent comme des fous; parallèlement, alors que le style de vie noir devient visible, ils adoptent un nouveau look qui est à la fois inspiré, d'une part, par les rudies, avec la coupe de cheveux college boy qui se raccourcit encore après l'hiver, le Levi's retourné ou trop court par dessus des chaussures italiennes ou des boots; et d'autre part par leurs origines ouvrières et mod: rouflaquettes, bretelles et blouson en jean deviennent vite de règle, tout comme les donkeys jackets et autres surplus militaires, et dès le printemps 1968, polos et pulls sans manches Fred Perry, chemise Ben Sherman et Doc Martens 8 trous marrons sont des must...
L'ensemble donne une sorte d'anti-thèse des hippies, qui leur vaut des qualificatifs tels que peanuts, spy kids, lemons, noheads, spykeys ou encore brushcuts. Ils ne sont en tout cas pas passés inaperçus aux yeux de la société anglaise, en s'opposant par deux fois à des manifs hippies début 1968.

Pendant l'été 1968, le rocksteady laisse place à un rythme plus rapide et plus nerveux, le reggae (le mot serait apparu avec le Do The Reggae des *MAYTALS* ou le Reggae Time de *DON LEE*), lequel va prendre un rôle proéminent. C'est à la même époque que naît le label Trojan qui, tout en s'ajoutant à Pama et Island, domine rapidement ce marché. Les sound-systems se multiplient et l'accès à la musique n'en devient que plus aisé.

On entend



alors pour la première fois le mot skinhead, tandis que le look s'élabore encore, chez les gars comme chez les nanas. Il est désormais difficile d'aller à une soirée black sans y trouver une bande de skinheads.
A ce propos, un West Indian (d'origine Jamaïcaine donc) témoigne:"il y avait très peu de violence entre blancs et noirs et encore moins de ressentiments. Les jeunes blancs et les jeunes noirs n'ont jamais été aussi uni que pendant l'ère skinhead. Les skinheads copiaient notre façon de s'habiller, de fumer, de marcher, la façon dont nous dansions. Ils dansaient avec nos nanas, fumaient nos spliffs, mangeaient notre bouffe et achetaient nos disques."("Reggae Underground", Carl GAYLE, Black Music Magazine, 1974). En janvier 2003, à la question de JD Beauvallet "Pour une génération tu as incarné la coolitude absolue", Paul Simonon, bassiste des CLASH répond: "j'ai grandi en même temps que le premier mouvement skinhead anglais, quand un skin était encore un fan de reggae, obsédé par son image et absolument pas raciste. J'ai grandi parmis les jamaïcains, et ils m'en ont beaucoup appris sur l'élégance... Par exemple, si je mettais des bretelles, il fallait que dans le dos, elles descendent droit, le long de la colonne ver-

tébrale (...)"(Les Inrockuptibles Hors Série, The Clash, p.45).

La connaissance des derniers sound-systems en vogue constitue un signe de reconnaissance chez les premiers skinheads et, grâce à leur pouvoir d'achat, ils placent les artistes jamaïcains dans les charts: cette année-là, MAX ROMEO fait un carton avec Wet Dream; idem pour LLOYD TYRELL avec son Bang Bang Lu Lu. Les skins dansent sur 1000 Tons Of Megaton de LESTER STERLING, chantent sur Workit des VICEROYS et Children Get Ready des VERSATILES...

Nous sommes en avril 1969, et le nombre d'ados ayant adopté l'attitude et l'esthétique skinhead n'a cessé d'augmenter. The Isrealites de DESMOND DEKKER prend la 1° place des charts, reléguant Get Back des BEATLES à la seconde place. Cette image traduit bien la situation de l'époque: les deux disques étaient achetés par les jeunes, mais ces derniers achetaient soit l'un, soit l'autre.

De plus, le goût des skinheads pour la baston (aggro, diminutif d'aggravation), les histoires de territoires à la West Side Story, les pubs et le foot (les jeunes anglais de l'époque sont de grands fans de football, mais on peut ajouter une nuance en ce qui concerne les skinheads puisqu'il semble que ceux du Sud du Royaume Uni aient été d'abord attirés par la musique et les fringues tandis que ceux de Glasgow, par ex, étaient plus branchés football tout court), leur attitude belliqueuse à l'encontre de tous ceux qui n'étaient pas comme eux (hippies, étudiants, Pakistanais fraîchement arrivés, non-intégrés, touristes...), finit de les démarquer du paysage.
Musicalement, les autres titres les plus en vue sont alors des instrumentaux comme ceux des UPSETTERS, le Liquidator de HARRY J ALL STARS (soit dit en passant l'hymne des supporters du Chelsea FC depuis la même année) ou encore le Brixton Cats de RICO & THE RUDIES, soit un reggae rapide, énergique et saturé d'orgue, qui se diférencie ainsi des early reggae genre Funky Kingston des MAYTALS et autres Train To Skaville des ETHIOPIANS: c'est le skinhead reggae.

Cette appellation regroupe aussi toute une série de titres évoquant les skinheads ou leur culture, sur une période qui va de 1969 à 1974. Aux côtés de DJ's comme DENNIS AL CAPONE, deux vétérans de l'époque ska deviennent vite incontournables: Derrick Morgan, Monsieur Skinhead Reggae, qui sort Moon Hop en 1969 et Night At The Hop en 1970 -deux classiques- et LAUREL AITKEN avec Skinhead Train et Apollo 12 (1969 pour les deux).

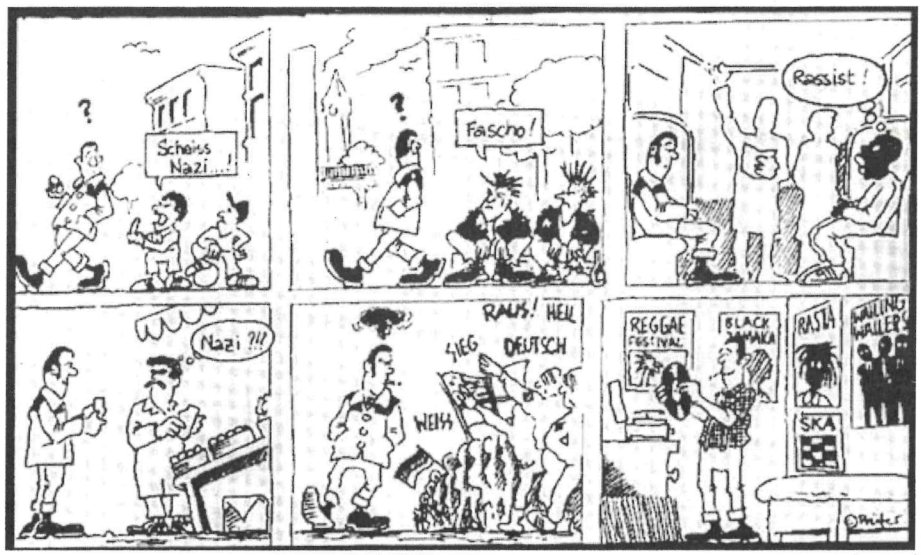
1970: alors que les lunettes Polaroid viennent compléter un style de plus en plus méticuleux, des groupes anglais se forment et de plus en plus de titre sont adressés aux skins. Dans Skinhead Girl des SYMARIP, Roy Ellis passe leur tenue vestimentaire au crible, tandis que dans Skinhead Jamboree, il fait bien la différence entre foutre le bordel et la bagarre ("No aggro...no fighting, just stomping!", stomping étant la forme que prend la danse, où on ne se contente pas de bouger les pieds, bien que ce ne soit pas non plus le pogoe...). La pochette de l'album Skinhead Moonstomp (qui est aussi le titre de la reprise de Moonhop), montre d'ailleurs une bande de jeunes skinheads... Au passage, la lune (moon) est un thème fort en ces anées de recherches spatiales.

THE HOT ROD ALL STARS, constitué par les futurs CIMARONS, sortirent entre autres le fameux Skinhead Speak His Mind, ainsi que le Moonhop In London Town où ils font état du rôle joué par le reggae à cette époque: "...skinhead beware...beware...a blackman hell is a whiteman heaven... and a whiteman hell is a blackman heaven... reggae brings unity between black and white!!!... Skinhead a wear braces and big boot!!..." C'est aussi l'année de la sortie du classique Skinhead Revolt de JOE THE BOSS.

Parallèlement, des titres jamaïcains continuent à faire parler d'eux: c'est le cas, par exemple, de Long Shot Kick De Bucket des PIONEERS, produit par Joe Gibbs, Montego Bay de FREDDY NOTES AND THE RUDIES ou encore Young, Gifted And Black de BOB AND MARCIA, qui se place N°5 des charts.
D'un coup, en 1971, le look skinhead devient dépassé. Il devient en fait difficile de le porter, vu l'image que les skins ont contribué à donner d'eux mêmes à une presse en mal et avide de sensations. La surveillance de la police se fait de plus en plus sentir, et le Paki- et autres bashing, même pratiqué par les blacks qui se trouvaient avec eux est évidement passé pour un acte raciste... De plus, le reggae arrivant de Jamaïque commence à s'imprégner de rastafarisme.

Or, les skinheads avaient identifié les thèmes du reggae comme ceux d'une autre working class comparable à la leur, ce qui avait permis leur rapprochement avec les rude boys et autres affromen. Bon nombre de fois, ils s'étaient trouvés du même côté dans des bastons qui devaient plus à leur conscience de classe qu'à une idée de racisme. Et le Paki-bashing en était la matérialisation, étant donnés la différence de culture et la soit disant meilleure mobilité sociale des asiatiques.
Malgré tout, côté musique, ça assure encore: DAVE AND ANSEL COLLINS voient leur Double Barrel atteindre la 5° place, tandis que CLAUDETTE AND THE CORPORATION chantent Skinhead A Bash Theme, un titre qui n'arrive pas à expliquer le Paki-bashing.
En 1974, alors que le mouvement originel a pratiquement disparu, scindé qu'il était entre boover boys, boot boys et autres suedeheads, les PIONEERS et leur lead-vocal GEORGE DEKKER (frère ou demi-frère de DESMOND selon les versions) chantent "Reggae fever is good!... Skinhead, braces and big boots is the top of this town!" dans Reggae Fever. Côté artistes anglais, JUDGE DREAD, dans son Last Of The Skinheads, énumère une grande partie des groupes sus-cités. Comme quoi, l'esprit continue d'être transmis.

Mais ce n'est qu'en 1977 que renaît le phénomène skinhead. De nombreux

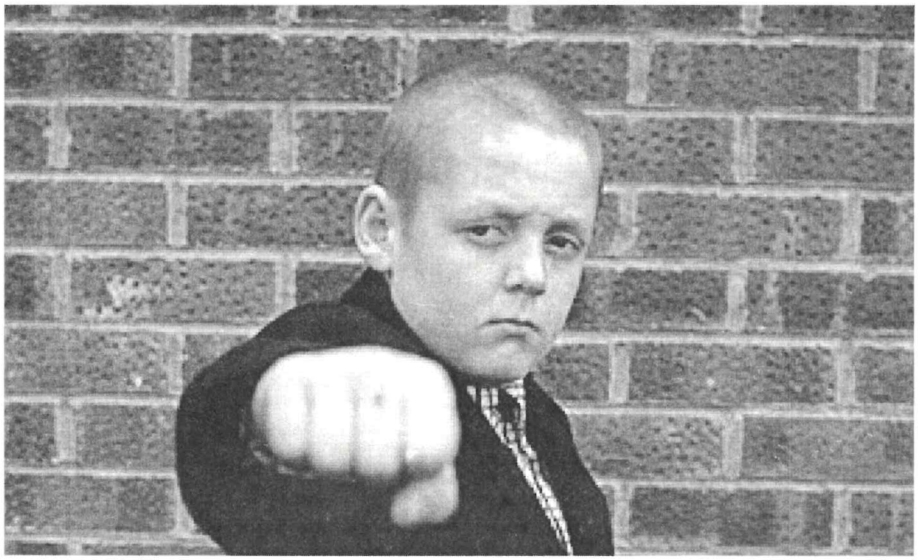


groupes de punk et de oi!, variante ouvriériste du premier (SHAM 69), se sont alors formés; on assiste en même temps à un revival ska dans ce qui est connu comme la période Two Tone. Ce dernier est toujours associé au mouvement skinhead: il suffit de regarder une photo des SPECIALS ou des BAD MANNERS pour voir que les Stapress trop courts, Tonic suits et bretelles sont de nouveau de rigueur, tandis que les T-shirts Lonsdale (cette marque de boxe fut d'abord le premier club de boxe européen à accepter d'engager des boxeurs noirs en son sein) et ceux des groupes ou de référence au culte s'ajoutent au look. Ces formations passent en revue tout le catalogue ska et rocksteady de l'époque (voir la reprise de DANDY LIVINGSTONE, Rudy, A Message To You par les SPECIALS, ou la référence de DIVIN MADNESS à PRINCE BUSTER par ex). Mais ce revival porte, par rapport à 1969, un message explicite: le Two Tone, comme son nom et son symbole l'indiquent, se veut contre le racisme. Des groupes comme ceux déjà cités, mais aussi THE BEAT, THE SELECTERS et autres BODYSNATCHERS jouent autant de fois qu'ils le peuvent dans des manifs antiracistes et s'activent contre le National Front et le British Movement, les deux partis qui sèment le trouble au sein des skinheads, en récupérant leurs faits et en recrutant tant que possible parmi eux, faisant passer le tout pour des néo-nazis, bien aidés encore une fois par la presse.
Et une fois de plus, les skinheads, à force de bastons dans les concerts et les stades de foot (toujours pour des raisons footballistiques, il n'y a qu'à voir, plus haut, le sentiment exacerbé de territotialisme...), sont victimes de l'image qu'ils donnent d'eux-même. Côté Oi!, les SHAM se séparent, JIM PURSEY étant lassé par l'attitude et la violence des skins, et les mêmes raisons sont à l'origine du split des SPECIALS en 1981.

Dès lors, les skinheads, qui selon Margareth Tatcher, devraient être tous crucifiés (l'image est d'ailleurs reprise dans la symbolique skinhead), se retrouvent plutôt dans les concerts oi! où des groupes comme COCKNEY REJECTS ou les 4 SKINS parlent de la violence quotidienne, subie ou exercée. Cependant, l'attitude de groupes comme SCREWDRIVER, fondateurs du Blood & Honour, contribuera à faire voir l'ensemble du genre oi! et du mouvement skinhead comme racistes. Pendant ce temps là ont lieu les inner city riots, émeutes de jeunes skins, blancs et noirs, contre la police. Tout en se recomposant une identité ouvrière, ils se retrouvent dans la oi!, et dès 1982, des groupes comme les REDSKINS ou REDALERT se définissent ouvertement à gauche. C'est la première fois que le mouvement skinhead se politise, et ce en réaction à la multiplication des boneheads en Angleterre.

Etrangement, c'est avec la oi! et pendant les années 80, pas très faciles pour le mouvement, que ce dernier s'est internationalisé. Depuis le début de la décennie, on voit apparaître des skins en France (les premiers sont ceux de la bande des Halles à Paris, qui était composée de blancs, mais aussi de noirs et de beurs), aux Pays-Bas, en Allemagne, dans les pays nordiques, aux USA, en Italie, Espagne et etc ... Avec cette migration du genre arrivent aussi les boneheads et la pseudo division entre les reds et des têtes d'os qui n'ont toujours rien compris au mouvement.
En 1986, aux USA, où le rôle des blacks et des latinos dans la scène locale n'est pas négligeable, les skinheads de Minneapolis créent les Baldies Against Racism. les SKATALITES, reformés peu de temps avant, sont invités à jouer à NYC. LLOYD BREVETT, leur contre-bassiste, dit d'ailleurs dans une interview à Chéribibi (N° 13, 2001) que "ce sont eux qui ont fait recommencer les SKATALITES auxUSA: les skinheads!).
En 1988, toujours à New-York, est créé le Skinhead Against Racial Prejudice (SHARP), importé en Europe par Ruddy MORENO, chanteur des OPPRESSED (oi!) et des RUDEBOYS (ska).

Cette initiative vient renforcer un nouveau revival ska, qui depuis 1985 voit apparaître en GB des groupes comme les POTATOE FIVE, LOAFERS, HOTKNIVES, BUSTERS, etc; Les vétérans eux-mêmes sont de retour (par ex. LAUREL AITKEN...). Cette scène est alors, fait nouveau, épaulée par quelques fanzines incontournables, qui s'auto-définissent aussi bien comme skazines et skinzines, antiracistes dans tous les cas, et qui mettent en avant l'esprit



de 1969 -Spirit Of 69: Hard As Nails, Zoot (le fanzine de George Marshall) et Bovver Boot sont les plus anciens connus outre-Manche. De leur côté, des clubs comme le Gaz's Rockin'Blues de GAZ MAYALL, chanteur des TROJANS, font régulièrement des soirées ska & rocksteady. Notons aussi la participation active des asiatiques, anciennes victimes des skins, plus nombreux encore que fin 70's-début 80's, au nouveau revival en Angleterre. Par exemple, le proprio du plus gros magasin de scooters de Glasgow (Vespa, Lambretta, autres passions de skins, n'est autre qu'un skin d'origine Paki).

En France, ska et reggae sont remis au goût du jour par les FRELONS et la MARABUNTA d'abord (et autres fin 80's) puis par les RUDE BOY SYSTEM, 8°6 CREW, JIM MURPLE MEMORIAL, WESTERN SPECIAL et passons-en, depuis le début des années 90. Les USA, avec les TOASTERS, puis les HEPCAT, SLACKERS et aujourd'hui les AGGROLITES, l'Espagne avec les MALARIANS, GRANADIANS, PEEPING TOMS, et autres AGGRONAUTS, le Japon (SKA FLAMES, TSPO...), l'Allemagne (SKAOS, NO SPORT, DR RING DING...), le Mexique (JAMAICA 69...) et bien d'autres pays ne sont pas en reste... Partout, la scène ska et reggae a ressurgi, toujours soutenue, entre autres instigateurs et publics, par les skinheads et, bien sûr, de nombreux fanzines. Enfin, la réédition de nombreux disques agrémentés de notes détaillées par des labels comme Trojan (aujourd'hui propiété de Sanctuary Rds et du chanteur de IRON MAIDEN), qui a multiplié les sorties et repressages...), et de nouveaux venus comme Heartbeat, Soul Jazz Rds, Jet Set... ne sont certainement pas étrangers à cet engouement pour les oldies jamaïcains et les mouvements qu'ils ont contribué à engendrer... Reggae is good!

SH-Avril 2002.
http://london69.free.fr/dossier-skinheads-and-reggae.php

COME BACK DES FACHOS À QUÉBEC

L'Action Anti-Raciste se dresse !

Après quelques années relativement calmes pour ce qui touche aux activités des groupuscules néo-nazis et fascistes au Québec, certaines villes se sont réveillées avec un mal de bloc. À Montréal, mais peut-être encore plus Québec, on a constaté une résurgence des activités de groupes de boneheads et de NSBM (National Socialist Black Metal) - organisation de concerts, attroupements en public, distribution de propagande haineuse-, lesquelles ont coïncidé avec quelques agressions racistes et homophobes d'une violence rarement vue par ici. Des gens, noirs, gays ou militants de gauche, ont carrément failli y laisser leur peau.

Dans la vieille capitale, des groupes, tel le RASH et certains individus identifiés à la mouvance SHARP, ont longtemps contenu les ardeurs des fascistes et néo-nazis. Mais, au début de 2005, des militants ont cru bon lancer un chapitre d'Action Anti Raciste (ARA) à Québec, question d'intensifier et d'élargir la lutte antifasciste et d'y intéresser non seulement des skinheads mais aussi toute personne ou groupe se sentant interpellé par le problème.

Et ça a fonctionné. Des membres des scènes hip-hop et hard core se sont joints aux skinheads et punks antifascistes et n'ont pas hésité à fouler le bitume pour botter des culs. Il est vivifiant de voir des gens issus de cultures et de communautés aussi différentes travailler main dans la main pour régler ensemble un problème qui touche tout le monde. Et, du côté des fascistes et des néo-nazis, on s'est senti attaqué de toutes parts. et c'est très bien ainsi. À Québec comme à Montréal, la lutte antifasciste n'est plus qu'une affaire de skinheads, même si plusieurs militants d'ARA sont issus de ce mouvement.

Après trois ans de militantisme antifasciste radical à Québec, une autocritique s'impose cependant pour ARA. Malheureusement, ceux qui s'y sont impliqués manquent parfois de recul pour procéder à cette analyse.Toutefois, on peut dire que les manques observés touchent à divers aspects. En premier lieu, ARA a débuté comme un collectif restreint et fermé et n'a pas su évoluer et se démocratiser. D'abord l'affaire de quelques individus seulement, ARA a parfois su mobiliser largement, d'une douzaine jusqu'à près de 50 personnes pour certaines actions directes, mais cela reste des exceptions. Le travail de collecte et de diffusion d'information, et certaines actions directes, ont trop souvent été portés sur les épaules des mêmes personnes. C'est souvent pour des raisons de sécurité et d'anonymat que ce réflexe de fermeture a été conservé, mais des améliorations sont possibles et souhaitables.

Un autre problème identifié par ARA Québec est le manque de communication entre les divers collectifs antifascistes de la province. Les néo-nazis voyagent et se rencontrent, ils communiquent entre eux et s'entraident, et c'est ce que devraient aussi faire tous les antifas de Québec, Montréal et des autres villes aux prises avec le même genre de problème. Si, pour certaines actions précises, des forces antifascistes de Québec et Montréal se sont unies, il reste qu'à long terme, les communications et le partage d'informations, ainsi que le développement de stratégies communes, restent déficients.

La disparition de collectifs montréalais et l'apparition de nouveaux groupes n'a pas aidé en ce sens. Nous observons cependant avec satisfaction la consolidation qui semble présentement s'y opérer. Dans le futur, une meilleure concertation sera nécessaire pour stopper l'hémorragie fasciste, tant à Québec qu'à Montréal.

À Québec, nous entendons poursuivre le travail pour faire d'ARA un collectif plus ouvert et efficace tout en poursuivant notre mission de collecte et de diffusion d'informations. Et nous entendons aussi continuer de nous dresser devant les fascistes dans la rue ou ailleurs pour qu'ils n'aient pas une seconde de répit. Nous l'avons fait assez souvent et efficacement jusqu'ici pour les amener à nous prendre pour cible principale plutôt que de s'attaquer à leurs cibles habituelles, et nous vivons très bien avec ça.

Pour joindre ARA Québec :
araquebec@gmail.com
www.myspace.com/araquebec

Montagnar

BRIGADA FLORES MAGON

Entrevue avec la Brigada

Fer de lance de la scène redskin parisienne, Brigada Flores Magon lançait en octobre dernier, son quatrième album Tout pour tous. Le groupe existe maintenant depuis 10 ans et continue à lutter et à revendiquer des valeurs comme la fraternité et la solidarité ainsi que l'égalité sociale. Militants dans le RASH Paris et participant à la production du zine Barricata, les cinq membres de Brigada Flores Magon s'impliquent aussi depuis longtemps à contrer les dérives fascistes. Grâce à internet, nous avons pu leur poser des questions sur ce nouvel album ainsi que la situation politique en France...moyens restreints obligent!

***CS:* 1- Tout d'abord, vous avez sorti un nouvel album récemment sous le nom de Tout pour tous. Pouvez-nous expliquer ce que ce titre signifie pour vous?**

BFM: C'est une partie d'un slogan des Zapatistes de l'EZLN (« Para todos, todo, nada para nosotros. » Tout pour tous, rien pour nous) et il nous semble aussi avoir une portée universelle. Que tout soit partagé entre toutes et tous est un des objectifs de notre démarche politique.

2- Après écoute de cet album, on s'aperçoit qu'il a un son plus travaillé que les précédents. Avez-vous utilisé une approche différente pour le créer?

Le groupe a pris plus de temps pour le composer que les précédents, et les influences musicales sont sans doute plus nombreuses et diversifiées qu'auparavant. Et puis, avec l'expérience, nous jouons sans doute un peu mieux qu'avant. Il faut ajouter que nous avons également eu la chance d'enregistrer dans un bon studio, avec un bon ingénieur du son.

3- La première chanson de l'album (Ras les murs) traite de l'enfer carcéral. Ici, au Québec, on entend souvent parler des prisons nord-américaines, mais l'on connaît peu le système carcéral français. Pouvez-vous nous le décrire?

C'est un système moyenâgeux, à tel point qu'il est souvent condamné par les institutions européennes en charge des droits de l'homme, c'est dire ! Les prisons sont surchargées, et les conditions de vie y sont dégueulasses, à tout point de vue. C'est la misère matérielle, et l'arbitraire disciplinaire le plus total. Le but de ce système n'est pas du tout de réinsérer les prisonniers, mais de les punir, et d'obtenir d'eux une repentance, avec une logique très chrétienne. Comme en Amérique du Nord, la prison est un outil de contrôle social au service du gouvernement et de la classe possédante. C'est surtout la petite délinquance qui y est punie, jamais la délinquance en col blanc, qui coûte pourtant bien plus cher à la société.

4- On ne retrouve pas de paroles en espagnol sur le nouveau cd mais plutôt de l'anglais...Pourquoi?

Même si nous utilisons le plus souvent le français, l'anglais est une langue qui se prête particulièrement bien à des rythmes rapides, mieux que le français. Comme nous tournons beaucoup dans des pays différents, ça permet aussi de créer un lien. Pour l'espagnol, il aurait sans doute écrire sur des musiques qui s'y prêtent bien, plus lents, comme le ska, mais ça ne s'est pas passé comme ça cette fois-ci.

5- Votre chanson Fashion Scum parle des mouvements alternatifs (punks et skins, par exemple) qui sont de plus en plus repris par l'industrie de la mode. Il est dorénavant cool d'afficher une esthétique punk rebelle. Cependant, la plupart du temps, les idéaux qui y sont associés ne suivent pas. Que pensez-vous de cette situation?

Ça n'est malheureusement pas nouveau. Le capitalisme et la société du spectacle cherchent toujours à récupérer la rébellion, car c'est assez vendeur en termes d'image. Nous nous sommes toujours efforcés, tant que possible, de placer notre musique et nos idées au-dessus de toute logique de marché, il n'y a que la vraie vie et l'engagement véritable sur le long terme, qui permettent de faire évoluer les choses. Les postures ne nous intéressent pas. Le consumérisme, même alternatif, gangrène cette scène depuis bien longtemps, c'est sans doute notre pire ennemi, il endort les gens en leur donnant l'impression de participer à une aventure, alors qu'ils ne sont qu'un chiffre de plus au bas d'un bilan comptable. La liberté et la révolte sont des combats quotidiens, contre soi-même parfois aussi, et pas seulement contre un système, le combat de toute une vie. C'est exigeant, ça demande du courage, de la volonté et de la persévérance, alors que consommer n'est qu'une action passive, vouée au néant.

6-Vous semblez entretenir des liens proches avec la CNT. Comment se porte le syndicalisme de combat en France?

C'est par le biais de la CNT que nous nous sommes tous rencontrés, et les idées communistes libertaires jouent un rôle important dans notre démarche. Les anarcho-syndicalistes restent toutefois en France extrêmement minoritaires, et leurs actions sont plutôt symboliques, il faut l'avouer. Mais ça permet quand même d'éveiller certaines consciences, ce qui n'est pas rien.

7-Maintenant, côté antifascisme : présentement la situation en Russie semble sur le point de carrément dégénérer (quoi que ce soit déjà plutôt effrayant!). Sentez-vous qu'il y a des retombées sur la situation en France? Et comment vous décririez l'organisation de l'extrême-droite chez vous, de nos jours?

La situation en Russie est assez extrême, les gouvernements et médias occidentaux parlent encore de démocratie au sujet du régime de Poutine, c'est dire quelle vision ils ont de ce système politique. Malheureusement, même si en Russie la situation est beaucoup plus difficile qu'en Europe occidentale, elle symbolise un état d'esprit qui existe partout en Europe, à savoir qu'il y a au moins une tolérance, voire une complaisance, de la part de nombreux partis politiques pour ces mouvements. Les idées nauséabondes sont devenues courantes, dans les programmes politiques et dans leur mise en pratique. Les nazis et autres fascistes permettent, par leurs outrances, aux partis bourgeois d'exprimer des idées fascistes en se donnant une image modérée.

8- Et la réplique de la gauche?

En France, au mieux un grand silence, au pire une tolérance. La gauche sociale démocrate est complice de cette situation, elle a cru pouvoir en bénéficier elle aussi, croyant que ça allait diviser la droite. Ça n'a fait que la renforcer, et a imprégné les discours de gauche d'un esprit « Travail-Famille-Patrie ».

9-On serait curieux de savoir si les Néonazis aux cheveux longs existent par chez vous? On entend par là les NSBM (national socialiste black métal)...

Oui, il y en a, mais ça reste – a priori – assez confidentiel pour l'instant.

10- Le RASH a 15 ans cette année. Quelque chose de prévu?

Continuer !!!

11- Après 10 ans d'existence, quel constat faites-vous de l'influence et de la portée de votre musique? Que prévoyez-vous pour le futur de Brigada Flores Magon?

Il faut rester modeste à ce sujet. La Brigada n'a hélas pas suscité autant de vocations qu'on l'aurait souhaité. Trop peu de groupes se créent, la relève est rare. La encore, ça a permis à certains de découvrir la lutte antifasciste et les idéaux anarchistes, et de s'y impliquer, mais à un petit niveau hélas. Pour l'avenir du groupe, on ne peut rien prévoir, la Brigada n'a jamais prévu son avenir, jamais eu de plan de carrière. Tout s'est fait au jour le jour, et son futur sera fait de l'enthousiasme et de la motivation de ses membres. On pourra refaire un bilan dans dix ans si vous voulez.

12- Sur un sujet plus sérieux maintenant : Qu'avez-vous à nous dire sur la relation de Carla et Sarko? Va-t-elle durer selon vous? !

C'est un bon écran de fumée qui permet, avec la complicité active des medias, de ne pas aborder les vrais problèmes.

13- Finalement, des projets de voyage au Québec prochainement?

Nous espérons jouer chez vous le plus vite possible. Quand est-ce que vous organisez quelque chose? Bonjour à toutes et tous là-bas de notre part en tout cas, vous nous manquez !

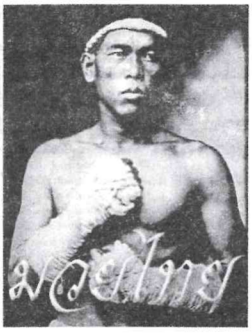
Photos : http://www.yannderais.tk/

Discographie

Split-EP- BFM/ Opcio K-95, 1998, Mad Butcher
Brigada Flores Magon, 2000, Crash Disques
Anges Gardiens, 2001, Autoproduction
Rock Or Die, 2003
Tout pour Tous + le Dvd Un bout de route, 2007

SPORT DE COMBAT

Muay Thaï



Aujourd'hui, la boxe thaïlandaise est pratiquée dans le monde entier par des hommes et des femmes de tous âges, et de tous niveaux. Cet art, dit dangereux, est tiré des pratiques martiales ancestrales, notamment dans ce qu'on appelle en Occident le muay-boran (boxe traditionnelle) et du Krabi krabong (pratique avec les armes) qui, tout comme la boxe thaïlandaise, nécessite des aptitudes physiques telles que la souplesse, les réflexes, la puissance et la force, mais aussi des aptitudes mentales comme la volonté, le courage et le respect.

La pratique de la boxe thaïlandaise est considérée comme sport national en Thaïlande. De nombreux petits clubs d'entraînement (appelés camps) parsèment le pays et accueillent les jeunes à partir de sept ans. Les combats importants sont régulièrement retransmis tous les samedis et dimanches par les chaînes de télévision. Les deux stadiums les plus connus de Bangkok, où se déroulent les combats, sont le Lumpinee et le Rajadamnoen. Ces endroits sont connus dans le monde entier et sont considérés comme la référence en Muay Thaï. Le Lumpinee est situé sur Rama IV Road, proche du Lumpinee park et le Rajadamnoen est situé sur Rajadamnoen Nok Road en face du quartier général de l'armée royale thaïlandaise. Chez les professionnels, le combat se déroule en 5 rounds de trois minutes. Il est précédé par une danse rituelle : le Ram Muay durant laquelle le Nak Muay (boxeur) porte le Mongkon (bande de tissu autour de la tête pour manifester le respect à son entraîneur et pour optimiser sa perception mentale), qui est composé de gestes codifiés exécutés par les deux adversaires individuellement et qui sont propres à chaque école ou style. Un petit orchestre composé d'un tambour, d'une cymbale et d'une flûte nasillarde, rythme les rounds. Les coups autorisés sont les suivants : coups de poing, de coude, de genou et de pied. Les corps-à-corps peuvent durer et sont l'occasion de coups de genou, ils peuvent se terminer par une projection de l'adversaire ou être interrompus par l'arbitre. L'usage des coups de coude est rare lors de la plupart des combats de boxe thaïlandaise hors Thaïlande ; cela pour ses raisons de dangerosité. Les coups de pied circulaires sont souvent délivrés avec le tibia.
Les télévisions du monde entier retransmettent les grands combats de Muay Thaï en Thaïlande et au Japon particulièrement le spectaculaire tournoi du K-1 kick-boxing japonais) avec ses 20 000 spectateurs et ses bourses de plus de 200 000$. Cette forme déguisée de Muay Thaï a été influencée

également par de nombreuses pratiques du Sud-est asiatique, notamment par la boxe birmane (lethwei) et la boxe laotienne ,cousines du Muay Thaï.

Tenue vestimentaire des combattants
Les boxeurs (nakmuay) se présenteront dans une tenue appropriée au combat, se composant d'un short et d'un suspensoir pour la coquille. Ils doivent combattre torse nu et pieds nus, mais sont autorisés à porter des chevillières. Ils peuvent nouer un ruban autour d'un ou des deux bras (appelé, ''prajet"). La coiffure sacrée (appelé ''mongkon") est permise durant les phases préliminaires et rituelles, mais doit être retirée avant le début du combat.

Score
Les points sont attribués selon des critères d'évaluation suivant :
Technique, précision, puissance et dommage engendré par chaque coup (de poing, de pied, de coude, de genou) ;
Habileté défensive ;
Combativité et habileté à l'attaque ;
Egalité : 10 points par round à chacun des deux protagonistes,
Léger avantage : 10 points à 9,
Avantage net : 10 points à 8,
Avantage écrasant : 10 points à 7.
Quand les boxeurs obtiennent le même nombre de points, la victoire revient à celui jugé le plus combatif.

Pénalité : l'arbitre est autorisé à retirer un point chaque fois que le combattant commet une faute grave ou faute mineure mais répétée.
Irrégularités
Frapper l'adversaire quand il est à terre, lorsqu'il est en train de se relever ou bien après la fin du round.
Tirer les cheveux.
Mordre ou cracher.
Frapper l'œil avec le pouce.
Prendre appui sur les cordes.
Combattre en se tenant à une corde.
Éviter malicieusement les attaques de l'adversaire, en feignant par exemple de tomber, de glisser sous les cordes ou de se cacher derrière l'arbitre.
Frapper intentionnellement les organes génitaux.
Commettre n'importe quelle action incorrecte susceptible de blesser l'adversaire.
Historique
En 1411, à la mort du roi Sen Muang Ma, ses deux fils Ki et Fang voulurent s'emparer du pouvoir. Comme leurs armées respectives n'arrivaient pas à se départager sur un champ de bataille, ils décidèrent de régler leur conflit par un duel. Chaque camp choisit son meilleur boxeur. Finalement, l'homme de Fang fut battu, et Ki monta sur le trône. La technique de combat de son « boxeur » fit école…
La légende raconte qu'en 1767, en pleine guerre birmano-thaïlandaise, Naï Khanom Tom, soldat et boxeur fut prisonnier du camp adverse et opposé à dix champions birmans qu'il mit KO. Devenu héros national, les Thaïlandais lui rendent hommage chaque année à l'occasion de la "Nuit des boxeurs".
Au XVIe siècle, le Muay Thaï faisait partie de l'entraînement militaire. Il atteignit son plus haut degré de popularité au début du XVIIIe siècle, sous le règne de Pra Chao Sua, "le Roi Tigre". C'était le passe-temps favori de la population ; chaque village organisait des combats régulièrement. Le roi, qui était un boxeur de première force s'amusait à défier les champions locaux ! À l'époque les combattants protégeaient leurs poings en se bandant les mains avec du crin de cheval. Plus tard, le crin fut remplacé par des bandes de coton maintenues avec de la glu. On se servait de coquillages ou d'écorces d'arbres, comme coquille ! Parfois, avec l'accord des deux boxeurs, des morceaux de verre pouvaient être amalgamés dans la glue des bandages. À cette époque, les combats se déroulaient sans catégories de poids ni de limite de temps.

Considérée comme dangereuse, voire mortelle, la boxe thaïlandaise fut interdite en 1921. Puis, vers 1930, elle réapparut en adoptant les règles de compétition et les techniques de poings de la boxe anglaise (gants, ring, etc.). Le développement du tourisme en Thaïlande la fit découvrir aux Occidentaux. Elle est là-bas un enjeu social considérable pour la jeunesse. Les combats se déroulent selon un rituel fascinant. Les boxeurs, avant de combattre, se mettent à genoux et prient. Et tout le match se déroule sur un fond musical joué « en direct » par une petite formation de musiciens thaïs.
Le Muay Thaï est une des plus anciennes des trois disciplines pieds-poings héritées des techniques asiatiques (avec la boxe birmane et la boxe laotienne). Elle s'est d'abord répandue en Hollande puis est venue très vite en France concurrencer le full-contact dans sa version «garantie d'origine» et dans sa version japonaise, le kick-boxing japonais.
Utilisant huit armes (deux poings, deux pieds, deux genoux et deux coudes), le Muay Thaï est surtout un sport très complet. Il suppose une très grande vigilance car le coup peut venir de partout. Les saisies permettent au boxeur thaï de temporiser. Quant aux projections, elles n'apportent pas de points, elles sont seulement le moyen de sortir d'un corps-à-corps (indépendamment de leur impact psychologique).
Avec la célèbre boxe birmane (bama lethwei), elle a la réputation d'être la plus violente des cinq disciplines pieds-poings - opinion qui n'est pas partagée par les pratiquants eux-mêmes, qui estiment que toute technique peut faire l'objet de contrôle. On lui reproche surtout de répandre l'idée que tous les coups sont permis. Roger Paschy, un des pionniers de ce sport en France en parle ainsi : « (...) La boxe Thaï (Muay Thaï) ne peut être un sport que les gens qualifient à tort et à travers de sport de voyou. Il nécessite beaucoup de volonté et d'assiduité. Mais, comme dans toute activité sportive, le professeur a un rôle fondamental dans la formation de l'élève. L'état d'esprit de l'enseignant aura une influence considérable sur le disciple ».
Sport national et véritable industrie, le Muay Thaï fait vivre environ 200 000 personnes, boxeurs, entraîneurs, commerçants, etc. Cette gigantesque affaire commerciale est gérée par deux organisations composées de promoteurs, qui organisent des combats tous les jours. Le Lumpini, le stade le plus prestigieux et le plus typique est géré par l'armée, tandis que le Radjadammoen, plus moderne situé dans les quartiers chics de Bangkok, est sous la tutelle du gouvernement. Le nombre de pratiquants est évalué à 100 000 et chaque semaine des centaines de combats ont lieu à travers le pays.
Les femmes et le Muay Thaï
La plupart des camps de Muay Thaï en Thaïlande ne laisseront pas une femme entrer sur le ring. En effet, de nos jours encore, il existe des camps qui ont deux rings : un pour les hommes et un pour les femmes. Plusieurs Thaïlandais considèrent que les femmes portent malheur aux futurs combattants qui entreront dans le ring. Cela s'explique par le fait que les rings sont bénis par les prêtres bouddhistes et que ceux-ci ne doivent pas s'approcher des femmes.
Dans les années 1960, Amnuay Kesbumrung, le président de MTI et un combattant de

Muay Thaï, a tenté de populariser les combats de femmes en organisant des matchs au stade Lumpini. Cependant, il a abandonné cette idée après trois ans parce que les fans (primordialement des hommes) refusaient de regarder les combats. Les combats de Muay Thaï impliquant des femmes étaient donc plutôt rares en Thaïlande.
Pendant le dernier siècle, les femmes à travers le reste du monde, soit en Europe, Australie, aux États-Unis et au Japon se sont perfectionnées dans l'art du Muay Thaï. Quand, par la suite, des combats ont été organisés contre des femmes Thaïlandaises ses dernières ont été carrément détruites. En effet, elles n'avaient pas été bien entrainées. Toutes ses défaites ont humiliées les Thaïs et cela a permis aux femmes de bénéficier de meilleurs entrainements ainsi que d'un certain regain d'intérêt pour leurs combats.
Œuvres associées

1-Le film Ong Bak (Muay Thaï traditionnel), un film de Prachya Pinkaew avec Tony Jaa.

2-L'Honneur du Dragon (un film de Prachya Pinkaew avec Tony Jaa)

3-Le film thaïlandais Beautiful Boxer retrace la vie d'un champion de boxe thaïe transsexuel qui ayant fini sa carrière changera de sexe. Cette histoire est basée sur l'histoire réelle du champion Nong Toom.

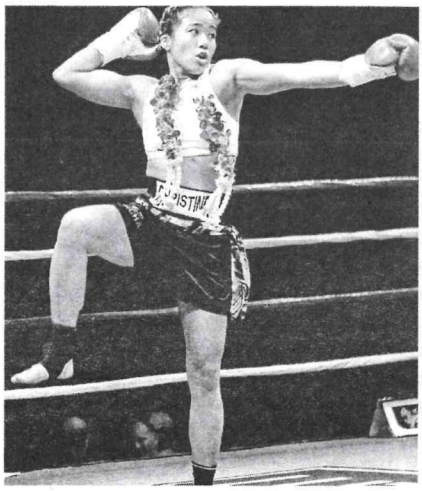
4-Le film français Chok dee (bonne chance, en thaï) raconte la vie de Dida Diafat, jeune délinquant, qui à force de volonté est devenu champion du monde de boxe thaïlandaise.

5-Le manga Noritaka, plus humoristique que culturellement essentiel, raconte les débuts d'un jeune lycéen Japonais entraîné par une ancienne star du muay thaï aux méthodes plutôt désinvoltes.

6-Le documentaire de Josette D. Normandeau, Bushido, qui traite entre autres du Muay Thaï.

7-le livre "muay thai, boxe thaïlandaise" du légendaire Krongsak ; techniques traditionnelles du Muay Thaï.

8-Le film Kickboxer où Jean-Claude Van



Damme apprend le Muay Thaï auprès d'un maître Thaïlandais pour venger son frère (joué par le grand fulleur, Dennis Alexio), paralysé à la suite d'un combat avec le champion local Tong Po.

Source Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Muay_tha%C3%AF

CHX SOUNDSYSTEM

Il y de ça maintenant un peu plus d'un an, un soundsystem naquit dans les rues obscures de notre petite capitale. Au coin de la rue Prince-Édouard et Dorchester, une fois le soleil couché et les enfants au lit, la bête pouvait se réveiller. À la surprise générale, elle fut populaire dès ses premiers pas et se fit un nid douillet tous les deuxième vendredi du mois dans le café-bar subversif connu sous le nom de l'AgitéE.

Cette bête de party avait un nom: CHX SoundSystem. Créée par un Français et un Suisse qui trouvaient que la ville de Québec n'avait pas une vie très portée sur le soundsystem, la boom reggae (et même parfois ska) s'implantait pour le plus grand plaisir des fans du genre. Via les équipements audios de l'AgitéE, Maz Selecta et Mapa Leaf ont trimé dur pour que le soundsystem fasse son boulot et qu'il rende les vendredi soirs des pauvres citoyenNEs de la capitale agréable à grand renforts de tous les genres et styles de reggae imaginable (tous les goûts sont dans la nature).

Selon les dires même des DJs Fu Manchu et Red Strike, les boys de CHX faisaient un boulot de grande qualité et savaient mettre de l'ambiance dans les soirées qu'ils organisaient ou simplement dans celles auxquelles ils ont participé. Notons ici qu'ils ont été de la fête du premier anniversaire de l'AgitéE (soirée mémorable pour les gens qui y étaient et qui n'étaient pas trop saouls) ainsi que de la soirée bénéfice pour l'ARA Québec, sans oublier leur participation au Réclame Ta Rue édition 2007 et bien d'autres trucs encore.

Seule ombre au tableau, il semblerait que le CHX SoundSystem ne meure très bientôt. Non, ne montez pas aux barricades le couteau entre les dents et les molotovs prêts à faire feu, ce sont des raisons personnelles et non discutables qui mettraient fin au soundsystem numéro un de la ville de Québec. Pour celles et ceux qui auront eu la chance d'assister à leurs soirées (et j'en suis!), gardez-en de bons souvenirs et estimez-vous heureuSEs. Pour les autres, faut sortir un peu plus!

Farruco

QUEBEC CITY : CAPITALE DU ROCK

Ces groupes qui valent le détour

Avant même de vous mettre à chialer que de passer par la vieille capitale est beaucoup plus qu'un « détour », prenez la peine de lire la petite liste qui suit. Bien sûr, je ne veux pas convaincre personne de déménager dans Limoilou le premier juillet qui vient. De toute façon, restez donc chez vous et réglez vos problèmes de vermines fières d'être blanche! La liste suivante n'est là que pour vous informer sur quelques bands nourris au grain de Kwébec.

THE MAGGOTY BRATS:

Cette formation donne dans le irish-punk-folk-rockabilly (on est de même par icitte) depuis quelques années maintenant. À son bord, on compte pas moins de 6 membres tous bien instrumentés. Outre les 2 guitares, la base et le drum (plutôt classique), le chanteur nous casse les oreilles quelques fois avec son manque de talent et ses flûtes et une mandoline tente de tirer son épingle du jeu en ajoutant de la profondeur aux morceaux joués avec énergie pour vous sur le stage. Les plus chanceuSEs d'entre vous les auront vus lors du show du salon du livre anar de l'année 2007. Pour les autres, regardez les poteaux à la recherche d'une annonce de leur passage près de chez vous ou venez les voir à Qc city! Ils n'ont qu'un album de sorti et il commence à dater, mais ça reste une bonne intro au groupe.

DOCKSIDE HOOKERS:

Groupe de streetpunk/oi! détruisant des tympans depuis près de 4 ans, ce sont les routiers de la scène de Qc city. Leur dernier album Forever Young (clin d'oeil à Rod Steward) en est un de qualité qui saura plaire aux fans du genre. De plus, leur disque est récent et très bien enregistré (contrairement à plusieurs de la scène locale) et constituerait un excellent choix de zizique pour la longue route qc-mtl qu'il vous faudra un jour faire pour goûter à nos shows!

BUDDHA BULLDOZER:

Formation en constante reformation, il faut les attraper à tout prix lors d'un de leurs trop rarissimes shows. Ils donnent, pour leur part, dans le street-punk/hxc/oi! et valent réellement le détour. Malgré leurs problèmes de staff, ils ont exporté leurs fesses de tombeurs jusqu'à mtl déjà et ils ont su convaincre une bonne quantité de gens que leur présence sur les planches valait la peine d'être soutenue par un large public. Malheureusement, c'est difficile d'avoir du matériel audio de leur part, mais leur myspace (http://www.myspace.com/buddhabulldozer) saura vous mettre en appétit. C'est d'la bombe!

SONS OF DISGRACE:

Pour les fans de hxc, c'est un groupe qui n'est pas totalement inintéressant. En fait, outre les câlls à tendance homophobe qui sont lancé entre les tounes(mais plus par conformisme que par mépris de l'homosexualité selon moi), c'est un show à voir absolument, surtout à qc city. Dès les trois premières notes lâchées par la guitare pesante, c'est comme si une bombe venait d'éclater dans la foule. De là découle les pits les plus violents de la province. Sons Of Disgrace, c'est un peu comme accepter que quelqu'unE lance une grenade dans une salle avec du monde dedans, avec un plus bas tôt de mortalité. Gros hxc de party quoi.

MASHAMBA:

Ce groupe est un peu le Jeunesse Apatride un peu plus hardcore de qc city. Le groupe est politisé et la musique vaut la peine d'être écoutée. Bref, c'est en plein le genre de formation qui sert très bien de porte d'entrée dans les différentes scènes subversives. Come on les gens de Jeunesse Apatride, vous ne pouvez pas nier. Mashamba est dans la lignée directe de ces groupes qui corrompent la jeunesse et qui la mène à se questionner. Bref, un groupe positif dans une ville qui en a grand besoin.

BRIDGE TOO FAR:

Avec eux, on rentre dans une scène qui, malheureusement, n'est que minuscule. En fait, un show de Bridge Too Far, de Try To Win (MTL) et de Good Clean Fun (Washington DC) n'attirerait certainement pas le même public que MadBall, DBD ou Sons of Disgrace. Bridge Too Far, c'est la scène positive hxc straight edge de Qc city au complet. Une prestation live de ce groupe saurait convaincre les fans de hxc politisé de la pertinence de leur présence dans la scène. Des membres forts sympathiques, une zizique excellente, que demander de plus? En fait, ne faites pas le détour pour eux, bookez-les chez vous! (En passant, c'est dans leurs shows que les flics fouillent les flos de 18 ans portant des vestes « straight edge » afin de trouver de la drogue...)

PROTEST:

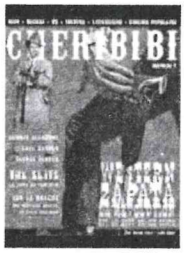
Ce petit groupe pur sang street punk bat encore de l'aile mais a quand même monté sur les mêmes scènes que La Gachette et Jeunesse Apatride à qc city. Comme Buddha Bulldozer, y'a eu des troubles de staff, mais c'est maintenant réglé et ils seront bientôt prêt à faire feu. Une visite sur leur myspace (http://www.myspace.com/protestpunkquebec) pourra bien vous aider à vous en faire une idée.

Voilà pour le détour (c'est suffisant pour aujourd'hui). Dans la prochaine édition, les grandEs oubliéEs seront citéEs et, ne vous en faites pas, je saurai être toujours aussi juste et neutre dans mes présentations/critiques. En attendant, keep on keepin' on tout le monde.

Farruco

REVUE, ZINE, LIVRE ET MUSIQUE

Chéribibi noumero 2
(été indien 2007, www.cheribibi.net)



Excellente revue de plus de 90 pages portant sur la culture populaire au sens large.
On y parle, entre autres, de rock, de reggae, de bd, de théâtre, de littérature et de cinéma. C'est sûr que c'est un peu plus branché reggae et punk, mais je ne m'en plaindrais pas. Nous retrouvons ici au menu une entrevue des Slits, à l'époque le groupe de la copine de Joe Strummer, des entrevues avec Dennis Alcapone, Dave Barker
et George Dekker, des dossiers sur les groupes punks texans des années 80, sur les films westerns ayant pour trame de fond la révolution mexicaine, sur le théâtre jamaïcain et comme dessert une nouvelle inédite de Steve Goodman. Pour une première en français nous avons droit à quelques bonnes pages racontant une histoire typique de skins allant à la chasse aux mods sur fond de sexe et violence, que demander de plus ! Je vous le recommande fortement et vous en avez pour des heures et des heures de lecture plaisante, j'ai hâte au numéro 3.

xrednicx

Une vie pour rien no 7
(février 2007, www.uvpr.fr)

De retour avec la même formule gagnante, une soixantaine de pages avec entrevues bilingues et une compilation 7". Au sommaire ici d'excellentes entrevues, comme toujours, avec l'ancien chanteur guitariste de Camera Silens, avec Bombardiers de Bordeaux,Toro Bravo de Lituanie, le chanteur de Nabat, Voice of Boys de Biélorussie, Boïler de Hongrie et Steve Goodman, sans oublier les très nombreuses critiques de disques et zines. Du côté de la compil, nos tympans se réjouissent de la musique The Rudes, Gonna Get Yours, The Daltons et Boïler. Je n'aurais qu'une chose à dire concernant cet excellent magazine : une vie pour rien reste à mes yeux un zine essentiel et incontournable pour se renseigner sur l'état actuel de la scène oi. Voilà, maintenant, procurez-vous le.

xrednicx

Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)
(Mathieu Houle-Courcelles, Lux Editeur, 2008)

Sur les traces de l'anarchisme au Québec réussi à piquer notre curiosité. Cent ans d'histoire d'anarchisme et de mouvement libertaire dans notre belle province québécoise. Eh oui 100 ans...Cette petite mine d'or nous relate un passé trop peu documenté. Après plusieurs années de travail minutieux, Mathieu Houle-Courcelles nous refait vivre les débuts de l'anarchisme au Québec, mais aussi plusieurs combats que ce livre se milieu depuis toujours. On n'a qu'à penser à l'emprise de la religion sur notre société ou encore aux luttes ouvrières qui en on fait trembler plus d'un (la révolte des pêcheurs dans le village de Rivière-au-Renard en Gaspésie, par exemple.)

Le livre se veut plus historique qu'un objet de propagande. On y apprend qu'une majorité du mouvement est issu des vagues d'immigration qu'il y a eu à cette époque ; les exilés de la commune de Paris, les vagues d'immigrations juives ainsi que les exilés de la guerre civile espagnole. Il relate aussi l'histoire des libertaires québécois qui ont marqués le début de cette belle épopée. Finalement, la lecture du livre de Mathieu nous en apprend beaucoup sur notre histoire et sur celle des luttes menées dans le passé. Que dire de plus mis à part que ce livre se lit très bien et qu'à la fin on voudrait juste en savoir plus!

Donc c'est un livre à conseiller à toute la famille. 9,69 (tu la catches tu?) étoiles noir sur 10.

Marek

Minimal Wage *«Live Catastrophy»*

Minimal wage, qui est maintenant histoire du passé, nous ont livré leur premier (et dernier) CD. Enregistré live, en concert, à leur show d'adieu. On a droit à 12 tounes assez rapides qui rejoignent la branche du vieux hardcore. L'écoute est bonne du début à la fin, si j'avais à vous donner mes coups de cœurs, je crois que je nommerais presque tous les titres. Rejet du star système, mots d'amour aux flics, émeute, guerre. Bref, les kids ont de quoi à dire malgré que leurs paroles soient difficiles à comprendre en raison de la manière dont ils les chantent.

Tisam

Hard times *«We take shit from no one»*
(Une vie pour rien vinyles, www.uvpr.fr, www.myspace.com/hardtimesxparis)

J'ai découvert HxT à travers les pages et la compil d'Une vie pour rien no.6, j'ai apprécié les propos et le son. J'avais par la suite bien aimé le 7" sur Bords de Seine et le logo Sharp sur la pochette d'un label réputé apo m'avait soutiré un sourire en coin. Avec l'album, en fait il s'agit de l'intégrale 11 titres avec 3 inédits, nous avons droit à de la oï hardcore très bien faite. Le tiraillement entre Londres et New Yok peut agacer certains, moi aussi mon coeur balance entre Oppressed et Warzone, alors j'adore. Et puis ce n'est pas moi qui vais me plaindre des textes à saveurs straight edge, loin de là. 11 titres de pure oï core le tout dans une magnifique pochette gatefold avec une photo de skins des années 70. Ces fiers représentants du SHARP Paris (www.myspace.com/sharpfrance) méritent votre respect et votre encouragement. Antiracistes populaires, Love music Hate racism.

xrednicx

Section de guerre *«Rien à perdre»*
(Bords de Seine, http://membres.lycos.fr/bordsdeseine/, www.myspace.com/section-deguerre, édition limité à 300)

Et oui, un groupe apo, et un bon, qui se retrouve ici. Tout d'abord, je tiens à préciser que je n'ai aucun problème avec les skins apos, tant que leur apolitisme n'est pas une raison pour camoufler leurs mentalités d'extrême droite et ainsi s'éviter des problèmes et avec SDG, ce que j'en sais, ce n'est vraiment pas le cas. Avec «Rien à perdre» nous avons affaire ici à de la oi franco des années 80. C'est typique, pour moi ce n'est pas un défaut, et c'est très bien fait. Dire qu'ils en sont à leur premier ep, j'ai hâte à l'album. Il s'agit d'une autre bonne production Bords de Seine, normal on parle de oi apo, BDS étant la référence en la matière. Je regrette l'absence des paroles dans la pochette, mais juste à regarder les titres, pas besoin de trop d'explication, «Rien à perdre, guerrier urbain, imprévisible, gang de rue». Il s'agit donc de bonne vieille oï franco salle et carré que je vous recommande fortement.

xrednicx

REVUE, ZINE, LIVRE ET MUSIQUE

Saint Georges B «*Nos années chaos*»
(www.uvpr.fr)

Le chanteur des Teckels et le guitariste d'Opération S reprennent des classiques de la oi française version Brassens et adaptent des classiques de Brassens à la sauce oi. Mourant, au menu Scato, l'été 69, Week end sauvage, La chambre d'adolescent, Quand on est skin et Les paras d'Hélène. Excellent pour vous faire sourire et je fredonne encore Quand on est skin et Les paras d'hélène.

xrednicx

Cock Sparrer «*Here we stand*»

Okay, ben pour cet album, je ne peux être objectif. Un album incontournable; des mélodies accrocheuses, des paroles un peu catchy. Du bon Cock Sparrer! Encore plus accrocheur, un très bon son, des sujets plus personnels dans une optique toujours apo, mais (de mon avis personnel) il en faut aussi des bands avec des paroles légères que tu peux écouter sans penser et gueuler à tue tête les refrains.

Anonime

Split La Gachette & Charge 69

Ça fait longtemps qu'on attendait ce split la. Ce projet a pris naissance quand les deux groupes ont tourné au Québec ensembles durant l'été 2005. Donc on retrouve ici deux groupe punk rock, l'un français, l'autre canadien. On a droit à quatre nouvelles chansons. Celles de La Gachette sont enregistrées avec leur désormais ancienne chanteuse et son accordéon. Ça donne un excellent mélange avec du punk-rock et ce, bien sur, sans tomber dans le cliché du ''punk irlandais''; ça donne un son très original. Comme la chanteuse a quitté le groupe, ce sera la dernière fois qu'on aura la chance d'entendre la Gachette sonner comme ça : C'est donc à écouter. Par contre, Charge 69 m'ont déçu, étant donné qu'il reste un de mes groupes punk rock français préféré (dans ceux qui sont toujours actifs). La musique est bonne mais c'est loin d'être leurs meilleures chansons. Montréal nous rappelle leur passage au Québec et Révolution tourne autour de la rébellion, et du refus de l'autorité plutôt que d'apporter un réel message politique. M'enfin, comme les goûts sont dans la nature, je vous conseille d'ailler chercher ce split parce qu'il en vaut quand même la peine.

Tisam

Madness «*NW5*»
(www.madness.co.uk, www.myspace.com/madnessofficial)

Madness nous reviens ici avec un 7" 2 titres dont une reprise des Undertones. Si l'album «The Dangermen Sessions» de la surprenante et agréable réunion de 2005 pouvait être comparé, un peu, à One Step Beyond pour son retour au son ska Two Tones NW5 laisse envisagé un prochain album à la ... disons ... plus comme Rise and Fall et moi j'apprécie bien Our House. Un 7" indispensable pour les fans et pour les autres écoutés NW5 sur leur myspace et faites-vous une idée. Moi, j'aime mieux attendre le prochain album, si prochain album il y a, bien qu'il y ait l'attrait du vinyle.

xrednicx

Webster «Sagesse Immobile»

2007 a vu apparaître le TerrorRythm directement de la basse ville de Québec, plus précisément du quartier Limoilou. Cet épicentre a secoué les esprits des fans de hip hop québécois de par ses rythmes de haute qualité et ses paroles de haut niveau. L'auteur de ce tremblement de terre atypique n'est nul autre que Webster du crew de Limoilou Starz.

Sur cet album, Webster s'est laissé aller à ce qu'il aime par-dessus tout: rapper. Il ne s'enferme pas dans un style unique qui aurait livré un CD de rap uniquement politique ou gangster. Il a plutôt préféré parler de ce qui l'intéresse, que ce soit la violence, le hood ou bien la politique. Bref, il n'a pas peur de s'imposer et c'est à celles et ceux qui aiment le hip hop à décider si elles/ils embarquent ou non.

Ce petit encas vous met l'eau à la bouche? Sachez que le CD est distribué largement sous l'étiquette ABUZIVE MUZIC. Sinon, allez fouiner sur le myspace de Webster: www.myspace.com/websterls.
Un incontournable dans le hip hop québécois.

Farruco

Faute de Frappe «*Faute de Frappe*»

Détrompez-vous, Faute de Frappe n'est pas un groupe Oi de Suisse comme plusieurs personnes l'ont pensées : c'est du rap de Québec. Booyah et L'Haffilié, de l'ancienne formation Whisperlast, ont rejoint Saulpenhauer (le beatmaker) et forment maintenant Faute de Frappe. L'album est sans doute un des meilleurs cd de rap *queb* que j'ai acheté. Ils ont des lyrics conscientisés et se tiennent loin de la sauce du gangsta-rap. Faute de Frappe nous livre un album de 15 tracks, toutes aussi bonnes les unes que les autres. J'respecte la planète, est (selon moi) la meilleure de l'album. Également Anti-System qui se révolte contre les abus autoritaires; Jette le set 2007 qui est la deuxième partie d'une track anti-star system sorti en 2004; Secteur Basse-ville, un hymne aux quartiers populaires de Québec avec les boys de Limoilou Starz et j'en passe! On reconnait le flow hardcore (à prononcer comme les habitants de Québec héhé) de Booyah qui s'harmonise parfaitement avec celui plus soft de l'Haf. Bref, pour ceux qui ne connaissaient pas Whisperlast, je vous promets que si vous achetez l'album de Faute de Frappe, vous ne le regretterez pas.

Tisam

Samian «*Face à soi-même*»
(www.myspace.com/samianmusic, samian.ca)

Samian est le premier rappeur à s'exprimer en français et en Algonquin dans l'univers musical québécois. Bon, je dois dire que j'avais vraiment peur d'avoir affaire à l'«indien» de service du hip hop franco. Loin de là, les paroles et la musique sont excellentes et je peux vous dire que son disque tourne sans cesse dans ma voiture depuis quelques semaines. Mais pour moi, le point fort de Samian c'est ses textes qui décrivent la réalité des autochtones du Québec du XXIe siècle et ça fait du bien à attendre et à mon avis ça peut toucher les jeunes plus facilement que n'importe quel documentaire. Comme il dit en intro «... Une réalité de communauté. loin du milieu urbain / avec la même mentalité, c'est à dire le rêve américain / l'argent mène le monde pis on se plaint le ventre plein / au salaire minimum, obligé de faire ça à temps plein / d'autres sont mis à part, par un système qui roule sur l'or / et d'autres sont mis à mort par une justice qui dort / je viens d'une petite réserve au nord, il est temps que le vent tourne de bord / je rappe pour les miens jusqu'à ma mort! parce qu'on est mis à part! / aussi bien nous mettre la peine de mort! avec le même décor / mais fuck off on reste fort, il est temps que t'apprennes mon histoire!» Alors, procurez-vous l'album et apprenez son histoire, ça vaut la peine.

xrednicx

Maybe Watson & Filigrann «*T'entends?!*»

Maybe Watson et Filigrann sont deux têtes dirigeantes du K6A (AAA). Voilà enfin leur mixtape, on l'attendait depuis plus de 3 ans. Comme cela se reflète dans leur paroles, les boys sont clairement antiracistes et n'hésiteront pas une seconde pour faire un show gratuitement pour la cause. En effet, ils ont participés aux deux concerts organisés par Antifa-Montréal et ce fut une grosse partie de plaisir à chaque fois. C'est 24 tracks de feu, le tracklisting est bourré de fautes, mais les vrais reconnaitront les choses, T'entends?! Ça sonne surtout old school, parfois sérieux et parfois niaiseux. Quelques vieilles tracks, des sessions de freestyle à la radio, mais aussi du nouveau. En gros, le mixtape vaut l'investissement. Je vous laisse juger par vous-mêmes. Toujours disponible sur les tables dù RASH-Montréal. À surveiller également le Ménage du printemps, nouvelle compilation du k6a, disponible gratuitement sur leur myspace http://www.myspace.com/k6a

Tisam

IAM «*Saison 5*»

Pour les fans de hip hop français, si on vous dit hip hop de mars, c'est clair que ça part bien. Que personne ne vienne me dire que le rap nous provenant de la capitale vaut mieux que celui produit par les truands originaux de la ville portuaire de Marseille, ou je lui dit de retourner jouer dans son carré de sable de sa tendre enfance bourge. Sans déconner, on ne peut pas contester les goûts musicaux des gens, mais les amateurs/trices de hip hop qui donnent dans le francophone le savent: Marseille, c'est la Mecque du rap!

IAM, ce sont 20 années de rap de fou. C'est aussi un groupe politisé, mais force est de constater qu'ils ne sont pas rouges ou anars, mais qu'ils se situeraient plutôt sous le drapeau arborant la rose. Le corps de IAM, les meilleurs de l'histoire (encore courte) du hip hop français: Akhenaton, DJ Kheops, Shurk'n, Freeman, Khephren, Imhotep, Seb et Akos. Pourquoi énumérer les noms de tous? Simple. Vous voulez découvrir un peu ce style musical, fouinez à partir de ces artistes, ce sont des pistes fiables pour ne pas se tromper.

Bref, si vous avez des bidoux en trop ou bien que vous vous êtes prévus un petit budget zizique, abandonnez tout dilemme: Saison 5 est, pour celles et ceux qui ont envie de découvrir ce qui se fait de mieux dans l'hexagone question rap, une valeur sûre.

Bien évidemment, je ne suis pas en train de vous dire de ne pas zieuter du côté de Sinik (pour le stock récent) ou de KDD (pour du beat un peu plus ancien), je suis juste en train de partager un coup de coeur avec vous.

Farruco

Brigada Flores Magon «*Tout pour tous*»
(Fire and flames, http://www.fireandflames.org, http://www.brigadaflores-magon.com)

La Brigada persiste et signe. Les mauvais garçons du RASH Paris nous reviennent avec un nouvel album longuement attendu. Je peux vous assurer que l'attente en valait la peine, oh que oui. Nous avons droit à 12 titres de pur street punk oi toujours aussi enragé et engagé. Bien sûr, rien de nouveau dans le son et les propos, mais pourquoi changer une formule gagnante. Ne reste qu'à l'améliorer et c'est ce qu'ils ont fait avec succès. De plus, après plusieurs années de joyeuses galères qui ont amené de nombreux changements de membres, la formation de nos camarades parisiens semble s'être stabilisée pour notre plus grand plaisir. Nous avons aussi droit à un DVD qui en en plus d'une bonne performance en concert relate l'histoire du groupe avec entrevue. Avec «Tout pour tous» la Brigada prouve encore une fois qu'elle mérite sa place au panthéon des groupes phares de la scène redskin internationale. Ouais, rien de moins.

xrednicx

NEWS DE LA SCÈNE

Jeunesse Apatride sortiront leur nouveau cd, Larmes aux Poings, à la mi-mai.

La Gachette a un nouveau drummer. Ils partent pour une mini-tournée dans les maritimes (THE EAST COAST TOUR).

Subsistance partiront également en terre européenne à la fin mai pour faire un petite tournée du 22 mai au 1er juin.

Tout va bien pour Soul And Spirit, ils ont fait deux shows avec le nouveau line up. En effet, le bassiste à déposé son instrument pour prendre le micro et l'ancien 2 Stone 2 Skank est venu le remplacer à la basse. Ils entreront en studio bientôt.

Protest ont un nouveau membre dans le groupe, ils feront leur come back le 23 mai au Bar St-Laurent 2 lors du show bénéfice de RASH-Montréal (avec Self Control et Subversive, 20:00, 4$) ainsi que le 28 juin à l'Agitée avec La Gachette.

Pour ce qui est du Hip Hop, 4SAY, le MC qui dénonce l'injustice et dit tout haut ce que les gens pensent tout bas, sortira son deuxième cd (Uranium) ce printemps.

Monk.E s'apprête à sortir son nouveau cd solo. Vous pouvez aller télécharger gratuitement Tour de France, réalisé lors de son voyage en France avec d'autres membres du K6A, sur son myspace : http://www.myspace.com/monkemusic

D-Profile (des camarades du RASH) signeront bientôt ce qui leur donnera la chance de sortir leur album, dont l'enregistrement est déjà pratiquement terminé.

SHOW BENEFICE POUR

LES RED & ANARCHIST SKINHEADS

4$

SELF CONTROL

PROTEST

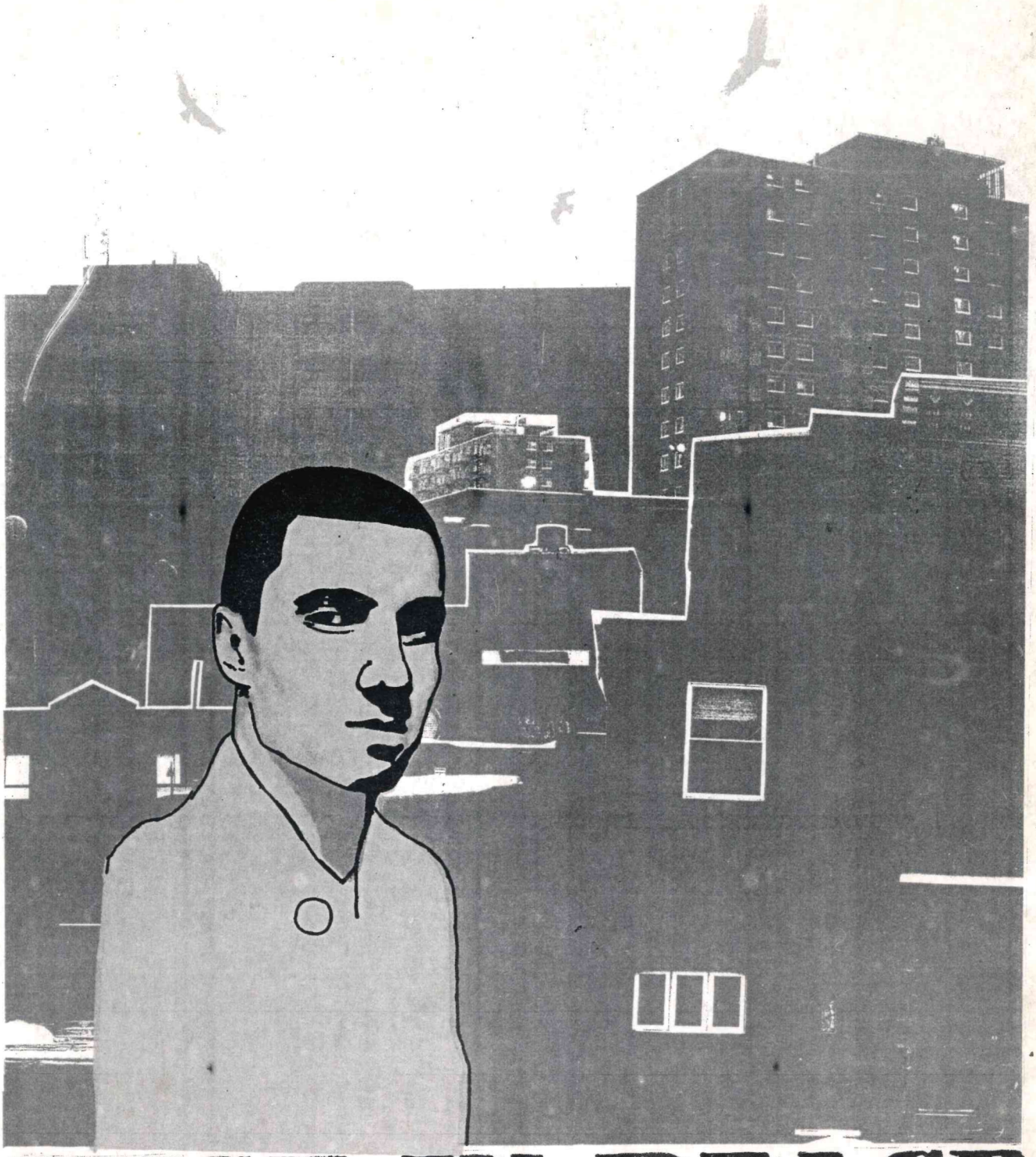
ANARCHO-PUNK, QUEBEC CITY

SUBVERSIVE

VENDREDI 23 MAI 08

BAR ST-LAURENT II

(550 ST-LAURENT)



REST IN PEACE
JAN KUCERA
ALWAYS ANTI-FASCIST